



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Télidji-Laghouat-

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et de Langue Française LMD

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

M. ATTIA Mohammed

Titre :

Récit d'une relation atypique. Lecture de la
notion de déshonneur dans le roman
« *La belle et le poète* » d'Amel El-Mahdi.

*Mémoire soutenu publiquement le,
Devant le jury composé de :*

M. Abdelkader BELKHITER MCA, université de Laghouat Président
M^{me} Chahrazade LAHCENE Pre, université de Laghouat Examinatrice
M^{me} Samira BOUGHETLEDJ MAA, université de Laghouat Rapporteure

Année universitaire : 2024-2025.

Dédicace

*À mes parents,
pour leur amour inconditionnel, leur sagesse et les valeurs qu'ils m'ont
transmises.
Merci pour vos sacrifices, votre patience et votre foi en moi, qui ont été les
fondations de mon parcours.*

*À mon épouse bien-aimée,
pour son soutien indéfectible, sa compréhension dans les moments difficiles et sa
présence rassurante à chaque étape.
Ta force et ton amour ont été ma boussole.*

*À mes enfants,
qui sont ma plus belle source de motivation.
Vos sourires, votre innocence et votre tendresse ont été un moteur silencieux tout
au long de ce travail.*

*À tous ceux qui m'ont accompagné de près ou de loin,
je vous adresse ma profonde reconnaissance. Ce travail vous est dédié.*

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier Allah, Le Tout Puissant et le Miséricordieux, qui a éclairé mon chemin, qui m'a doté d'une force incroyable, du courage et de la patience afin de réaliser ce travail.

Je tiens à remercier ma Directrice de recherche, Madame BOUGHETLEDJ Samira, Enseignante à l'université Amar thliji pour sa disponibilité et la qualité de ses enseignements.

Je remercie mes enseignants à l'université de de Laghouat, Professeure Chahrazade LAHCENE ainsi que le docteur Abdelkader BELKHITER pour leurs précieux conseils.

Enfin, je remercie les membres de mon jury pour avoir bien voulu lire mon travail et l'examiner.

Table des matières

Table des matières

Introduction générale	1
Chapitre 1: Présentation de l'écrivaine et du corpus	5
1. Aperçu biographique de l'auteure	5
2. Étude de la première de couverture	5
3. Le titre.....	6
4. Le roman contemporain de la nouvelle génération.....	7
5. Thèmes dominants du roman.....	8
5.1. La culture	9
5.2. L'amour impossible	9
5.3. Le déshonneur.....	10
5.4. La place de la femme	11
5.5. La poésie	12
5.6. L'exil et la nostalgie	13
5.7. La solitude	14
6. Présentation de l'histoire	15
7. Présentation des personnages	17
7.1. Abdallah ben Kerriou	17
7.2. Fatna Zaanounia.....	17
7.3. Le bachaga	18
7.4. Mabrouk.....	18
7.5. Esclave.....	19
8. Le contexte social et politique des Laghouatis au XIXème siècle	20
9. La narration dans la belle et le poète	21
9.1. Auteure, narratrice	21
9.2. Les perspectives narratives « focalisations ».....	22
9.3. La focalisation zéro.....	22
9.4. La focalisation interne	23
9.5. Le temps du récit	23
9.5.1. Récit chronologique.....	23
9.6. Tensions narratologiques propres à la belle et le poète	24
9.7. Les personnages selon le schéma actanciel de Greimas.....	24
Chapitre 2: Le thème de déshonneur dans le roman la belle et le poète	28
1. Essai de définition d'une relation atypique.....	28
2. La relation atypique entre les deux personnages	28

3. Normes conservatrices et séculaires des Laghouatis.....	29
3.1. La femme	30
3.2. L'hospitalité et la générosité.....	31
3.3. Le respect des aînés et les hiérarchies familiales	31
3.4. La célébrité des fêtes traditionnelles	32
3.5. L'honneur familial et tribal.....	33
4. Analyse des personnages principaux.....	33
4.1. Analyse psychologique du poète	34
4.2. Analyse psychologique de la belle	35
5. L'évolution des protagonistes grâce à cette relation atypique.....	36
5.1. L'évolution du poète.....	37
5.1.1. Au début du roman	37
5.1.2. Événement marquant	37
5.1.3. Son évolution.....	38
5.1.4. Abdallah à la fin	38
5.1.5. Interprétation	39
5.2. L'évolution de la belle	39
5.2.1. Au début	39
5.2.2. Événement marquant	40
5.2.3. L'évolution de Fatna.....	40
5.2.4. La belle à la fin du récit	41
5.2.5. Interprétation	41
6. Rôle et symbolisme de la poésie dans la relation atypique	42
6.1. Ben kerriou et Omar ibn AbîRabî'a	43
6.2. Abdallah et Qays.....	44
6.3. Le symbolisme et Abdallah	45
7. La lutte entre liberté individuelle et normes sociales	46
Conclusion Générale.....	50
Références bibliographiques.....	53
Annexes	55
Résumés	59

Introduction générale

La belle et le poète est un roman publié en 2012, il est écrit par Amel El Mahdi. L'auteure fait partie de la nouvelle génération d'écrivains algériens d'expression française, elle est née à Blida en 1956. Après une carrière dans l'Éducation Nationale où elle a enseigné les mathématiques, elle s'intéresse à l'Histoire de quelques contrées du Sud de l'Algérie et surtout à celle de la ville de Laghouat qu'elle découvre à travers ses recherches documentées sur la région. Dans son aventure littéraire et à travers son roman objet de notre étude, elle raconte l'histoire d'amour peu conventionnelle entre le poète Abdallah Ben Kerriou et Fatna la fille du Bachagha de Laghouat. L'écrivaine se documente sur ce récit atypique en recourant à de nombreux ouvrages, nous pouvons citer à titre d'exemples ; Bachir Bediar, *Ben Kerriou. Sa vie, son amour et sa poésie*, Mohamed Chettih. *La prise de Laghouat Aam El khalia*, Général Daumas. *Mœurs et coutumes de l'Algérie*. Le roman retrace la biographie du personnage principal Abdallah dans sa ville natale au XIX^e siècle, alors que l'Algérie est sous l'occupation française.

Dans notre recherche, nous nous intéresserons en particulier à la relation non-conventionnelle entre l'illustre poète tel qu'il a été décrit dans le texte par l'écrivaine et la belle Fatna, fille du Bachagha de Laghouat dans un contexte sociopolitique difficile.

C'est dans cette optique que nous inscrivons notre intérêt d'analyser et de développer un regard critique sur la relation décrite comme amoureuse, et qui ne renvoie guère au conformisme strict des Laghouatis au XIX^e siècle. C'est également l'occasion pour nous de nous immerger dans un récit qui traite les coutumes et les traditions de la région.

C'est dans cette perspective que nous allons essayer de répondre à la problématique suivante : Comment l'auteure présente-elle la relation si singulière entre le poète et la belle dans un contexte politique et social si particulier et si complexe ?

Pour répondre à la problématique ci-dessus, nous émettons les hypothèses suivantes :

- El Mahdi présenterait l'histoire comme un acte de résilience intrépide des protagonistes afin d'exprimer leurs libertés individuelles dans une communauté conservatrice.

- La place de la poésie contenue dans le corpus pourrait être interprétée comme un langage privilégié entre les personnages, leur permettant d'échapper aux discours sociopolitiques.

Pour mener à bien notre recherche scientifique, nous préconiserons la méthode sociocritique dans le but d'analyser l'œuvre en examinant la question de l'engagement qui s'y réfère. Nous recourrons également à la méthode thématique pour mieux comprendre les thèmes majeurs du corpus tels que l'amour, la tristesse, la famille et le déshonneur, l'intertextualité quant à elle nous permettra d'identifier puis d'interpréter l'insertion explicite ou implicite des éléments greffés par l'écrivaine dans son texte et la portée sémantique que cela génère à sa compréhension.

Notre travail de recherche sera subdivisé en deux chapitres. Le premier dont le titre est : présentation de l'écrivain et du corpus, traitera les six points suivants: le roman contemporain de la jeune génération, ensuite, un bref aperçu biographique de l'auteure, la présentation du roman suivi de son résumé, l'étude du titre, l'étude de la première et de la quatrième de couverture, la présentation des personnages et enfin les thèmes dominants du roman.

Par la suite, le deuxième chapitre intitulé : le thème de déshonneur dans le roman *La belle et le poète*, nous mettrons l'accent dans un premier temps sur la relation atypique entre les deux amoureux ainsi que les règles qui renvoient à la société aux normes conservatrices et séculaires des Laghouatis vis-à-vis des relations amoureuses, de surcroît, une analyse minutieuse des personnages principaux sera proposée: le poète, la belle et le bachaga sera menée , et comment chaque personnage évolue grâce à cette relation atypique. Par la suite, nous nous intéresserons au rôle et au symbolisme de la poésie qui permet de s'exprimer librement et de vivre une forme de rébellion contre les contraintes de la société.

Enfin, nous évoquerons la lutte entre liberté individuelle et normes sociales qui mettent en lumière la complexité du déshonneur dans le récit.

***Le premier chapitre :
Présentation de
l'écrivain et du corpus***

Dans le premier chapitre de notre travail de recherche, nous proposons dans un premier temps, une étude paratextuelle du corpus, qui, a priori va nous permettre de mieux aborder l'objet de notre étude. Pour ce faire, il nous a semblé pertinent de nous intéresser à quelques aspects de la vie de l'auteure, à la première de couverture et ce qu'elle porte en elle comme charge sémantique, et à l'analyse du titre qui nous semble d'une pertinence certaine. Nous nous intéresserons, dans un second temps, au texte lui-même à travers la présentation de l'histoire, celle des personnages et enfin celle des thèmes majeurs qui y sont abordés.

1. Aperçu biographique de l'auteure

Amèle El-Mahdi est une écrivaine algérienne d'expression française née en 1956 à Blida. Sa carrière professionnelle commence dans l'Education Nationale où elle enseigne les mathématiques. Son intérêt pour la littérature se concrétise par la publication de son premier roman *La belle et le poète* en 2012 dans les éditions Casbah.

El Mahdi Ben Senouci a séjourné longtemps dans des villes du sud algérien successivement : El Goléa, Ghardaïa et Laghouat. Ses écrits révèlent et prouvent la fécondité de son génie de fictionnel, mais aussi désormais sa parfaite connaissance de ces régions, de leur histoire et du mode de vie de leurs habitants. L'écrivaine compte à son actif plusieurs ouvrages, parmi lesquels nous pouvons citer : *Yamsel fils de l'Ahaggar*, publié en 2014, *Tin Hinan, ma reine*, publié également en 2014, *Les Belles Histoires de grand-mère*, publié en 2015 et *Sous le pavillon des raïs*, publié en 2016.

2. Étude de la première de couverture

La première page de couverture est la première page extérieure d'un livre. Elle est un élément indispensable du paratexte comprenant généralement le titre, le nom de l'auteur et une illustration qui a un aspect esthétique qui sert d'un côté à attirer les lectorats ou d'un autre côté à présenter les protagonistes de l'histoire. Elle désigne un trait sensible entre le lecteur et l'œuvre. D'après Gérard Genette elle est : « *La*

première manifestation du livre qui soit offerte à la perception du lecteur, puisque l'usage répand de la couverture elle-même, totalement ou partiellement, d'un nouveau support paratextuel qui est la jaquette»¹ elle confère alors le premier aspect identitaire d'un livre.

La couverture de notre roman d'étude est significative, elle porte en haut de la page le nom de l'auteur Amele EL MAHDI en gras et en majuscule de couleur noire, juste en dessous, se trouve le titre de l'œuvre *La belle et le poète* écrit en minuscule et en italique. Au-dessous du titre, nous trouvons aussi le genre de l'ouvrage roman écrit en petit caractère placé à droite et la maison d'éditions CASBAH, en bas de page au milieu. L'illustration avancée dans le reste de l'espace est l'ancienne ville de Laghouat au XX^e siècle avec une couleur noire sombre qui pourrait symboliser la construction des maisons avec de l'argile sèche, mais aussi également utilisé pour exprimer la rébellion ou l'anticonformisme, l'individualisme ou une volonté de se démarquer des normes sociales établies. Cela est souvent perçu dans certains mouvements culturels, comme le *Punk* ou le gothique, où la couleur noire est un symbole d'identité distincte.

Par ailleurs, une femme très charmante qui porte un foulard et des colliers traditionnels signifiant son identité arabo-musulmane ainsi que sa beauté pourrait-être renvoyé au titre du roman « la belle». Cette dernière a le regard fixé et semble souffrir a un souffre-douleur, pourrait-être inquiète aux mauvais traitements, aux tracasseries de son entourage.

3. Le titre

Le titre joue un rôle important pour présenter une œuvre littéraire à propos de son contenu « *il ne fait pas un livre, encore moins une œuvre* »² mais aussi un outil efficace pour attirer l'attention du lectorat. Selon la démarche de Duchet, « *une sorte de psychologie commerciale est cachée dans le titre qui cherche à attirer, retenir et provoquer l'achat. Il existe dans le titre d'un roman, un message codé qui lie la littérature à la socialité* »³ il reste parfois le seul souvenir soudé des lectures passées. Donc, il a

¹Gérard GENETTE. *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, coll. Points, 2007. (1^{re} éd.:1987), p.32.

² Roland BARTHES, *Le Plaisir du texte*, Paris, Edition Seuil, 1971.

³ Claude Duchet, *la fille abandonnée et la bête humaine*. Élément de la titrologie romanesque, littérature, n° 12, 1973, pp. 49-73

plusieurs fonctions en tant qu'un signe linguistique qui permet d'approcher n'importe quel texte littéraire, en vue de l'interpréter et de le déchiffrer. Ce petit élément représente une clé pour vivre dans un univers complexe et codé du texte.

Par conséquent, pour chaque auteur, le choix du titre n'est point fortuit, il a toujours des fins qu'il avance implicitement ou explicitement. En effet, le titre du roman de notre travail de recherche *La belle et le poète* est présenté sous forme d'une phrase nominale qui comprend deux termes significatifs, symbolisant un effet considérable au sein de la société lié par une conjonction de coordination « et » qui signifie un conflit interne ou une relation fusionnelle, complémentaire entre deux univers distincts : la beauté (souvent associée à la féminité) et la poésie (souvent associée à la créativité et à la rhétorique). Ensemble, ils pourraient représenter une harmonie entre l'art et l'esthétique.

Par ailleurs ; ce titre pourrait être inspiré selon l'approche intertextuelle au Mythe de *La belle et la bête* écrit par Jeanne-Marie le prince de Beaumont en 1756. Ainsi, El-Mahdi nous plonge dans une intrigue approfondie de la relation entre deux figures emblématiques : la beauté extérieure et la beauté intérieure représentatives de l'art et de la sensibilité littéraire. Ce titre, d'apparence simple, cache, selon nous, une profondeur symbolique et thématique qu'il convient d'explorer en détail. Donc, c'est une invitation qui nous incite à la découverte de cette histoire.

4. Le roman contemporain de la nouvelle génération

Durant les deux dernières décennies, de nouvelles voix ont fleuri dans le champ de la littérature algérienne d'expression française, avançant un corpus littéraire de tous genres, varié et important. Celui-ci s'inscrit dans l'émergence de la continuité et de l'évolution romanesque et vient réaffirmer que, depuis sa création, la plume algérienne n'a pas cessé de s'enrichir et de se diversifier, incitant à la découverte d'une réalité culturelle riche en coutumes et traditions.

Les œuvres d'auteurs de la nouvelle génération reflètent fidèlement notre époque. Elles se situent dans un contexte temporel contemporain, soulignant des sujets liés aux représentations de notre société. En effet, le fait social est comparable au fait littéraire auquel contribuent de nombreuses institutions et individus qui

produisent, consomment et évaluent les œuvres. Cela concerne l'impression des représentations d'une époque et des problématiques sociales dans les textes littéraires, elle est « *comme un roman d'aujourd'hui qui parle d'aujourd'hui et qui le fait à la manière d'aujourd'hui en considérant les romans d'hier non comme des modèles à imiter mais comme des références à partir desquelles il importe de construire les œuvres nouvelles* »¹ avec une multitude de styles, de formes et de genres qui distinguent le fait social littéraire contemporain. En effet, les auteurs modernes n'imitent guère les ouvrages classiques, ils s'en détournent, ils font émerger une structure narrative et explorent de nouveaux territoires thématiques en adéquation avec les représentations sociétales. Ces productions sont un terrain d'exploration des identités personnelles, collectives, ainsi que des problématiques sociales et existentialistes qui marquent notre époque. En effet, le roman de *la belle et le poète* d'Amèle El-Mahdi est considéré comme un roman contemporain grâce à ses multiples attributs distinctifs liés à la quête individuelle d'amour et de liberté, ainsi qu'à l'impact des normes sociétales. Ces thèmes sont au cœur des préoccupations contemporaines dans de nombreuses sociétés vu que l'histoire est ancrée dans un cadre culturel précis (une société traditionnelle du monde arabe), elle traite des représentations sociales universelles qui existent encore aujourd'hui. Elle semble également déconstruire les récits classiques de l'amour et du sacrifice en proposant une réflexion critique sur les normes sociales et leurs conséquences.

En tant qu'écrivaine contemporaine, El-Mahdi semble vouloir interroger les notions d'identité, de liberté individuelle, et les tensions entre générations. Ces aspects inscrivent l'œuvre dans une dynamique littéraire actuelle.

5. Thèmes dominants du roman

À travers son roman, El-Mahdi explore plusieurs thèmes afin d'élargir le champ de sa réflexion avec une intrigue pleine d'émotion : signalons quelques principaux thèmes de l'œuvre :

¹ Laurent FIELDER, *Le roman français contemporain*, Paris, éd. Seuil, 1998, p.57.

5.1. La culture

Le texte littéraire est une plaine fertile pour les écrivains algériens d'expression française qui partagent leur culture arabo-musulmane, il désigne « une production par excellence de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice et la rencontre avec l'Autre ; rencontre par procuration, certes, mais rencontre tout de même. Produits de la culture, dans les deux sens du terme « culture cultivée » et « culture anthropologique »¹

Dans *La belle et le poète*, l'auteure nous a fait découvrir l'univers culturel propre aux Laghouatis au XIX^e siècle tels que les chaussures et les haïcs pour les femmes « Les femmes Laghouatis adoptèrent les chaussures et babouches marocaines, elles mirent en revanche beaucoup de temps avant d'échanger leur haïc en laine qu'elle tissaient elle-même et qui faisaient leur fierté »² ainsi que les vêtements traditionnels qui prouvent de leur identité arabo-musulmane « six femmes en robe naili aux couleurs vives sautillaient sur la pointe des pieds avec une légèreté »³ de surcroît, la maarouf(l'obole) de sidi Makhoul ou les habitants de Laghouat se rassemblent dans un énorme espace dans lequel ils passèrent une journée tous ensemble offraient aux invités de tous les endroits de l'Algérie, le couscous avec de la viande « Les hommes furent invités à se diriger vers une grande tente où étaient disposées d'énormes gassaa –grand plat- remplie de couscous garni de légumes et de morceaux de viande »⁴ suivi par la hadra aux sons du bendir et la ghaiita avec des madih « La Ilaha Ila Allah Mohamed rassoul Allah » aussi bien « la alfa » autrement dit la fantasia désigne la course de chevaux avec des tirs de feu.

5.2. L'amour impossible

Le thème majeur qui occupe l'œuvre est l'amour impossible entre les deux protagonistes de l'histoire : Fatna Zaanounia, la fille de cheikh Ali ben Ahmed ben Salem, bachaga de Laghouat et Djoudja bent boumerzague dont le père était le bey du Titeri à l'époque Ottomane, elle est issue d'une famille aisée, d'un parent

¹BOUHITEM, M.(2011). Texte littéraire comme médiateur d'intertextualité dans l'enseignement apprentissage du FLE «cas de la troisième année secondaire ».Mémoire de master : Didactique du FLE Biskra: université Mohamed Khider Biskra, p. 85

²Amele El MAHDI, *Labelle et le poète*, Alger, Editions CASBAH, 2012, p.36.

³ Ibid. p.32

⁴ Ibid. p.74

dirigeant du pouvoir, est une beauté splendide « *ses grands yeux de biche de couleur jais, son teint blanc rosé, son nez fin, ses lèvres pleines, son long cou et sa taille élancée faisaient d'elle une reine de beauté* »¹ et l'illustre poète tel qu'il est décrit dans le roman, connu par la récitation de ses poèmes, mais issu désormais d'une famille pauvre. Ils tombèrent amoureux dès leur jeune âge auquel le poète lui dédia beaucoup de poèmes qui provoquèrent un scandale dans la région « *Leur amour éclata au grand jour et leur histoire menta les ragots de la ville, provoquant la fureur du bachaga* »²

Ben kerriou vint demander la main de la jeune fille du bachaga qui lui refusa totalement, vu que ce prétendant appartient à une classe sociale Impropre que la sienne, aussi à cause de ses poèmes écrits pour elle « *Fatna lui avait été refusée parce qu'il avait chanté son amour pour elle dans ses poèmes* »³ considérant que leur amour est un déshonneur pour lui ainsi que pour la famille Ben SALEM qui gère le pouvoir du régime.

5.3. Le déshonneur

Dans la société traditionnelle de Laghouat, l'honneur est représenté comme une valeur fondamentale qui régit les comportements individuels et collectifs. Il est étroitement lié à la réputation, à la dignité et au respect que l'on inspire dans son entourage. À l'inverse, le déshonneur est perçu comme un péché grave, susceptible d'entacher non seulement la personne concernée, mais aussi l'ensemble de sa tribu. Les causes du déshonneur sont variées, allant du non-respect des normes sociales ou religieuses à des comportements jugés immoraux. Par exemple, les relations hors mariage, la trahison ou encore la désobéissance envers les aînés peuvent être à l'origine d'un rejet social. Pour les femmes en particulier, le maintien de l'honneur familial repose souvent sur l'observation stricte des codes de pudeur, de comportement et de moralité. Le poids du déshonneur peut avoir des conséquences considérables: exclusion du groupe « l'exil », marginalisation, voire ruptures familiales.

¹ Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p. 49

² Ibid. p.75

³ Ibid. p.73

Dans notre corpus, Le déshonneur est au cœur de l'intrigue. Il évoque la manière dont les conformismes sociaux, les valeurs et les attentes culturelles peuvent engendrer un sentiment de honte. Il est présenté comme une force destructrice qui trace les destins et enferme les personnages dans des cadres strictes. Donc, qui ose transgresser les normes sociales, par amour ou par rébellion, se trouve en face à des résultats souvent tragiques. Comme le bachaga Cheikh Ahmed Ben Salem refuse de donner sa fille au poète car il a récité des poèmes pour elle, considérant que ce comportement comme un déshonneur « *Le bachaga cheikh Ali ne voulut rien entendre. Il était hors de question que sa fille épouse ce poète. Tous ceux qui intervinrent pour Abdallah s'en retournèrent bredouiller* », persuadé de ne point trouver faveur auprès de cet homme à honneur bafoué »¹.

5.4. La place de la femme

Dans le modèle traditionnel tel qu'il a existé durant la période de la colonisation, l'identification sociale opérait au niveau de la tribu et au niveau de la famille, communauté familiale patrilinéaire, respectant une stricte virilocalité, composée de fils mariés, demeurant unis du vivant du père, et souvent après son décès, sous la direction du frère aîné ou de l'un des frères dont la capacité est connue. L'indivision de la propriété exploitée en commun, la crainte et le respect du père, le culte des ancêtres, l'attachement à la généalogie agnatique et à la solidarité qui en découle donnent à la communauté familiale Laghouatie les traits de la famille patriarcale telle qu'elle a été définie par les anthropologues. Au cours du XIX^e siècle dans la société Laghouatis, les femmes ont souvent été soumises, dépossédées de leurs droits fondamentaux, et parfois même vues comme des esclaves par les hommes. Ce comportement à l'égard des femmes est au cœur de l'idéologie patriarcale, un Laghouati considère que son honneur réside dans la chasteté de sa femme, de ses sœurs et de ses filles, et la sanction est justifiée si cet honneur est souillé car le prestige de l'homme dépend du comportement des femmes dont il a la charge. Le clan familial se fait un honneur de donner à d'autres clans des femmes qui assureront la pureté de leurs nouvelles lignées généalogiques ; et, certainement,

¹ Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p.73.

en retour, il attend que les clans avec qui il entre en alliance lui fournissent des femmes qui assureront la descendance dans les conditions sociales de l'honneur. D'où l'obsession de la virginité de la jeune femme à marier, seule garante de la patrilinéarité dans la société. Ces règles strictes de l'honneur et du respect de l'intimité privée (*horma*), dépassant la stricte individualité de celui qui les transgresse. Dans ce roman, l'auteure souligne ce point quand la belle fit tomber un papier contenant les lettres que le poète lui envoya entre les plis de sa robe. Son père le bachaga appela une vieille-femme pour voir si elle est encore vierge « *on fit venir la vielle sage-femme pour s'assurer que la jeune vierge n'avait pas été souillée* »¹. De surcroît, elle marque le courage et le rôle de la femme au sein de la société Laghouatie « *les femmes réussissent là où beaucoup d'hommes échouent, l'affaire a besoin de délicatesse* »² et dénonce par la suite, l'oppression et la soumission infligées aux femmes les hommes « *Que veux-tu que je te dise ma sœur. Moi je n'ai aucune objection contre ce mariage. Et je sais que Fatna désire cette union plus que tout. Mais comme tu le sais, le dernier mot revient aux hommes. Seul son père a le pouvoir d'union ou désunion* »³

5.5. La poésie

La poésie joue un rôle essentiel dans le roman, qui dès le début, est allé à l'extrême en écrivant des poèmes dédiés à la beauté, avec des mots chargés d'émotion, porté par son génie.

La création de la poésie lui offre un refuge face aux pressions du quotidien. Elle devient un espace où il peut donner librement cours à ses réflexions et vider son cœur de ses angoisses menées contre lui. Donc, il critique implicitement les structures sociales et les injustices qu'il observe, il incarne également la solitude intrinsèque à la création isolée dans son monde intérieur, il trouve dans l'art un compagnon, mais au prix d'une certaine distance avec les autres. Les centaines de kilomètres qui les séparaient n'avaient pas tué l'amour qu'elle portait. Il envoya une lettre à Mabrouk, le suppliant de ne rien lui cacher. Dans l'une d'elle, il lui écrivit :

¹ Amele el MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p.66

² Ibid. p.74

³ Ibid. p.74

*« De ma gazelle je n'ai point de nouvelles. Je reproche à Mabrouk d'avoir manqué à sa parole. Tu m'obligerais en allant d'urgence à Laghouat. Rappelle-lui celui qui est loin de son pays »*¹

5.6. L'exil et la nostalgie

La deuxième souffrance du personnage principal est d'être exilé après les innombrables tentations de mettre la bague à la fille du bachagha, étranger dans une terre qui lui est inconnue, apprivoisée avec le temps ou par la force du temps qu'il y passe. Cette souffrance est exprimée par la narratrice comme une blessure profonde, forme d'aliénation, dans la quelle vit son âme tourmenté. *« Abdallah n'arrêtait pas de penser à son cher Laghouat. Son regard subjectif et ses yeux voilés des larmes ne virent aucune beauté dans ces lieux. Il déchantait lorsque les autres s'émerveillent, et détestait ce que eux aimaient »*². Étranger dans un territoire qui ressemble à sa ville natale, il commence par la détester. Il ne pense qu'à sa bien-aimée car l'exil inculque le sentiment d'être étranger, ce sentiment est nourri par la nostalgie, le souvenir de la Laghouat *« cette ville ressemblait à Laghouat à bien des égards, Abdallah la détesta au premier abord. Comment ce plaire dans un lieu ou Fatna n'était pas. El Goléa ne gardera aucune trace du passage de ce poète qui n'a pas sur l'aimer bien qu'elle lui eut ouvert grands les bras »*³

C'est alors la nostalgie que nous retrouvons dans le comportement du personnage principal, un immense manque de son amoureuse. Même son travail qui lui prenait beaucoup de temps ne put lui occuper l'esprit, il fouille dans les lettres qu'il recevait de sa bien-aimée et des siens. La seule chose disponible de lui procurait un peu de réconfort et réchauffer son cœur meurtri *« lorsqu'il lui arrivait de recevoir deux lettres ou parfois trois en même temps, il se sentait presque heureux »*⁴

L'exil renforce la nostalgie, et cette dernière installe chez Abdallah un schéma émotionnel négatif qui déchire son cœur d'inquiétude et d'amertume. Il laisse couler ses larmes en récitant ces vers bouleversés, comme si chaque mot lui arrachait un morceau d'âme.

¹ Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p.116

² Ibid., p.104

³ Ibid., p. 105

⁴ Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p.113

« Voyez ou le destin nous a jetés Dieu a décidé de cet état pour nous
 Je n'ai jamais pensé ne plus voir les miens et jamais je n'ai pensé quitter mon pays.
 Mon cœur s'envole vers le pays et les amis, si je pouvais m'en irai avec les oiseaux»¹

L'exil et la nostalgie sont des motifs récurrents, porteurs de la manifestation du récit dans l'espace narratif et du développement de l'intrigue.

5.7. La solitude

Tout au long de la progression thématique, la solitude est omniprésente dans la narration du récit, l'exil et la nostalgie les renforcèrent ainsi chez le personnage principal, figure triste et introspective, elle incarne le poète recroquevillé sur lui-même, coupé du monde et séquestré de sa mémoire notamment après l'écoulement de deux ans en exil « deux autres longues années passèrent. Abdallah vivait dans une solitude quasi-totale.»² et plusieurs mois sans recevoir des lettres ni de la part de son ami Mabrouk, ni de son amoureuse qui lui insufflait la force de tenir. Il écrivit pour cela :

« De ma nouvelle je n'ai point de nouvelles
 Je reproche à Mabrouk d'avoir manqué à sa parole
 Pourquoi ne me répond-il pas
 Pourquoi ces lettres ne me parviennent pas »³

Sa solitude n'est pas seulement physique ou sociale, elle est surtout intérieure et spirituelle. Elle devenait intenable Imprégner par un passé blessant et par des pertes affectives, la nouvelle du mariage de Fatna à son cousin augmentera son isolement, l'idée qu'elle dort dans les bras d'un autre homme le rendait fou de jalousie. Il vit dans un univers fermé avec des mots, de la poésie et des fantasmes de mémoire. Ses relations avec les autres sont limitées, et souvent superficielles, car sa quête de vérité et de beauté le rend incapable de supporter la banalité du quotidien. Loin d'être choisie sa solitude ; lui est imposée pourtant, elle devient aussi le creset de sa création poétique.

« Tu m'obligerais en allant d'urgence à Laghouat

¹ Ibid., p.114

² Ibid., p. 125

³ Ibid., p. 116

Passe mon bonjour à Mabrouk le prince des amis

Parle lui seul pas en présence d'autrui

Il connaît mon mal et où trouver le remède »¹

Cette situation le rend presque fou, elle augmente chez lui la dépression, l'anxiété et un épuisement professionnel, plus malheureux que jamais, ne pouvant s'échapper de cette prison. Ne sachant ni comment faire, ni comment réagir à cet enfer. Il est allé plus loin tout en retournant sa colère contre les habitants de Mnéa que personne ne peut juger leur générosité et leur gentillesse, il les a imputé dans ces vers qui témoignent sa mélancolie et sa détresse :

« Dans ce pays les morts sont enterrés les pieds vers le nord et le tête vers l'ouest

Dans ce hameau j'ai vécu la déchéance

Ses habitants n'ont point d'égard pour leur hôte

Ils se ressemblent pour fomenter des querelles

Je perds le temps de mon exil

A vivre parmi les inclûtes

Ils n'observent ni loi ni tradition d'islam

On dirait qu'ils vivent dans l'ère primitive »²

6. Présentation de l'histoire « fidélité au roman »

Notre corpus relate la biographie d'un prestigieux poète de Laghouat qui s'appelle Abdallah Né en 1871, il est issu d'une famille modeste, fils de Mohamed ben Taher ben Noui surnommé Ben kerriou et de Oum Noun Ben Ahmed. Dès son jeune âge, il fréquente la mahad'ra (école coranique) pour apprendre le coran ensemble avec les garçons du quartier. Il fut un enfant brillant, studieux, aimable et bien élevé. Son chef de l'école coranique Taleb Bellil le chargea d'escorter sur son chemin du retour du zguegue kabou Fatna Zaanounia, une jeune femme dotée d'une beauté éclatante, mais prisonnière des attentes et des jugements de son entourage ainsi que sa sœur Cherifa, elles sont issues d'une famille aisées, leur père était le bachaga de Laghouat cheikh Ali Ben Ahmed Ben Salem. Au fil des jours, Ben Kerriou tomba amoureux de la belle Fatna à qui il dédie des poèmes. Cette dernière,

¹Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p.120

²Ibid., p.116

subjugée par son talent artistique succombe à son charme et tombe aussi amoureuse de lui et leur relation devient plus que fusionnelle.

Pour les Laghouatis qui vécurent dans une communauté conservatrice, cette relation est non-conventionnelle et ne renvoie point aux normes sociétales. Pour cela, le jeune se rend chez le bachaga dans le but de demander la main de sa fille Fatna, le bachaga de mauvaise humeur refusa sa demande rapidement et lui répond en tapant sur ses épaules: « je saurais trouver un meilleur gendre que toi ya Oulidi » le sourire d'Abdallah fut subitement stoppé par l'accueil glaciale du bachaga faisant semblant qu'il n'avait jamais connu le jeune homme.

Ce refus nous rappelle que l'on raconte aux temps anciens, au pays de Nejed, dans le désert d'Arabie, vivait un poète du nom Qays. Ce poète était amoureux de sa cousine Leila. En ces temps-là où la poésie et la tradition orale tenaient une place considérable parmi les tribus Arabes, parler de l'amour qu'on porte à une femme était considéré comme une atteinte à l'honneur de celle-ci et à celui de son clan.

Par conséquent le Bachaga considéra que cette relation représentait un déshonneur pour lui ainsi que pour sa famille Ben Salem , d'autant plus que le poète appartenait à une tribu sociale très pauvre . Il jugea également indigne la création de poèmes que celui-ci lui dédiait. En guise de châtement, il décide de l'exiler à El Goléa durant quatre ans et forcer sa fille à épouser un autre gendre afin que cette union n'ait guère le jour.

Au fil de l'intrigue, les deux protagonistes se retrouvèrent confrontés à des choix imposés, mettant en lumière le code social, les sacrifices imposés par l'amour et la place de l'individu dans une communauté stricte.

Le roman se clôture sur un point ambigu, poussant les lecteurs réfléchir sur la fragilité des rêves face à la dureté de la réalité, et sur la manière dont l'art peut dilapider des sensations éphémères, même quand les destins des protagonistes semblent brisés.

7. Présentation des personnages

7.1. Abdallah ben Kerriou

C'est un poète, c'est le personnage principale de notre corpus, il est connu par les Laghouatis pour ses poèmes de vers libres. Il entretient une relation d'amour avec la fille du bachaga. Le jeune homme est sensible, passionné, mais parfois perçu comme irresponsable par ceux qui valorisent les normes sociales. Son amour est jugé inapproprié par l'entourage de la belle, car Abdallah, bien qu'intellectuel et artiste, ne respecte pas les standards de courtoisie conventionnelle au sein de la communauté. Sa pauvreté est considérée comme une menace pour l'honneur de Fatna. Cette histoire mystérieuse, souvent interprétée comme une histoire entièrement singulière, enregistre une dimension profonde, s'inscrit dans le cadre des couples maudits du monde arabe qui regorgent de récits d'amour passionnés et de couples mythiques tels que Abla et Antar, Jamil et Buthaina qui dépassent au-delà du simple cadre des histoires d'amour. Ses unions sont caractérisées par un charme honnête mais impossible, montrant la tension entre les rêves et la réalité entre les idéaux et la souffrance. Ces relations romantiques deviennent alors une passion caractérisées par le miroir intime, la douleur et la loyauté. Leurs histoires sont poignantes et bien qu'anciennes, elles continuent à captiver et inspirer les lecteurs du monde entier.

7.2. Fatna Zaanounia

C'est la belle désignée dans le titre de l'œuvre, une figure centrale, très charmante, elle tombe amoureuse du poète qui occupa ses pensées. Néanmoins, elle oscille comme un pendule entre son coup de foudre et le regard de la société ainsi que l'honneur de son père. Elle devint ainsi un miroir dans lequel il projette ses idéaux et ses tourments. La Belle est également employée pour examiner les représentations sociales et culturelles associées au statut des femmes, en particulier dans un contexte où leur valeur paraît liée à leur apparence et à leur adhésion aux normes établies. Elle subit à cause de son amour deux mariages forcés à une classe sociale aisée comme le voulut le bachaga. À la fin de l'histoire, elle meurt sans réaliser son rêve d'être sous le même toit avec Ben Kerriou.

7.3. Le bachaga

Une figure opposante (adversaire) de l'histoire selon le schéma actanciel de Greimas. Dès le début de l'histoire, il refuse que sa fille soit avec le poète vu que ce dernier renvoie à une famille impropre mais également parce que la relation, par poème interposé, ne se conforme pas aux valeurs d'une société traditionnaliste où l'honneur de la famille prime. Il agit comme un conservateur des normes sociales, particulièrement en ce qui concerne la conduite des femmes et des jeunes. Par conséquent, il est le représentant du système, il veille à l'application des règles rigides et conformes à la société même si cela devait se faire au détriment du bonheur de sa propre fille. Son autorité repose sur la peur, l'oppression et la manipulation, et il voit en Ben Kerriou une menace à son honneur et de celui de sa tribu « Des Ben Salem » autant qu'à l'ordre établi. Il joue un rôle fondamental dans la construction dramatique du roman, en mettant en tension l'idéal poétique et la réalité politique, et en soulignant par contraste la noblesse du combat mené par le poète.

7.4. Mabrouk

Dans notre corpus, Mabrouk apparaît comme un adjuvant du poète, il partage avec lui les bons moments ainsi que les mauvais, il veille tantôt sur le poète comme un frère, tantôt tel qu'un parent inquiet. Ce comportement incarne un fort sentiment du devoir et de l'amitié, voire une forme de responsabilité protectrice. Il se bat toujours pour éviter à Abdallah de souffrir davantage car il assimile très bien la fragilité de son ami fidèle, notamment son mal-être, son amour impossible et sa révolte intérieure, mais il reste incapable face à ce chagrin ce qui provoque chez lui une sorte de frustration. Donc, il représente la voix de la raison, mais aussi désormais un réconfortant face à une douleur trop dure. Quand Ben kerriou était exilé durant quatre ans, il lui envoie des lettres pour lui fournir les nouvelles de sa bien-aimée, du bachaga, de ses parents ainsi que de sa ville natale. Parfois, il cache des nouvelles tel que le mariage de Ftana à Ain Madhi avec son cousin pour ne point toucher à sa sensibilité profonde afin qu'il garde sa résilience face au désespoir subit et à la solitude de l'exile « *Mabrouk prétextant la maladie,*

s'excusant de son silence et priait son ami de ne pas lui tenir rigueur. Aucun mot sur Fatna, pas la moindre nouvelle. Mabrouk n'y faisait même pas allusion. Loin de l'apaiser»¹. Il devient ainsi une conscience silencieuse, un miroir réaliste opposé à l'élan idéaliste et destructeur du poète. Son rôle, bien que second, souligne la dimension tragique du poète et renforce ainsi les grands thèmes du roman, surtout l'amour impossible et le poids de l'honneur « O mon ami, toi qui m'est plus cher que mon frère, j'ai sciemment tu la nouvelle du mariage de qui tu sais, afin de t'éviter une souffrance supplémentaire. J'avais peur que ton exil loin des tiens, tu ne puisses survivre à cette terrible épreuve»²

7.5. Esclave

L'esclave est par définition, c'est une personne qui n'est pas de condition libre et se trouve sous la dépendance absolue d'un maître dont elle est la propriété. Ce statut la positionne en tant qu'observateur silencieux, souvent plus clairvoyant que les « libres ». Elle saisit les tensions, les souffrances, les contraintes qui accablent la Belle et partage son ressenti. El Mahdia mis en lumière un personnage secondaire en apparence, mais profondément riche en implications symboliques et humaines. Cet esclave, en aidant la Belle, transcende son statut social pour devenir un acteur de la liberté d'autrui, ce qui soulève plusieurs enjeux psychologiques intéressants. Etre aux côtés de Fatna c'est prendre un immense risque qui pourrait-être lui coûter son travail ou même sa vie.

« Abdallah dit à la servante, je vais te donner une lettre pour ta maitresse. L'esclave fut prise de panique. Si sa maitresse la grande et belle Fatna avait été rouée de coups, que lui ferait-on à elle si jamais elle se faisait attraper »³

Elle ne tente pas d'échapper à sa condition, mais elle crée un espace de transition pour la Belle. Elle joue donc le rôle de guide initiatique : elle l'accompagne pour dépasser les frontières, oser ses désirs. Elle joue le rôle d'un agent de changement, conférant ainsi à son rôle une forte valeur symbolique. Elle est comme un personnage charnière, oscillant entre servitude et liberté, silence et

¹Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p. 119

²Ibid. p.123

³Ibid. p.69

expression, ombre et clarté. Malgré son existence qui est marquée par la privation. Son rôle dépasse le simple acte de service, elle se transforme en un geste de valorisation : elle perçoit en la Belle une âme prisonnière idem de la sienne et en l'aidant, elle proclame leur dignité partagée.

8. Le contexte social et politique des Laghouatis au XIX^{ème} siècle

Au cours du XIX^e siècle, la vie sociale et politique des laghouatis étaient organisés selon une doctrine sociale profondément ancrée dans les traditions tribales et les croyances religieuses, avec un système politique local autonome avant l'envahissement de l'occupant français. L'organisation sociale reposait sur des tribus semi-nomades tels que des Harzli, les ouled Zaanoun et les Ouled Naïl, dont les liens étaient liés par des relations de parenté, de paix et de solidarité. Chaque tribu était sous la direction d'un cheikh, dont l'autorité était mise à la fois sur l'ainé, la sagesse et la compétence à honorer les intérêts collectifs. Cette autorité traditionnelle est résumée dans l'influence croissante des marabouts et des zaouïas, qui ont joué des rôles spirituels et politiques centraux en tant que médiateurs, juges et parfois gestionnaires de résistance. Par conséquent, le pouvoir local était basé sur la double légitimité: chefs de tribu et renommée religieuse

Cette configuration politique permettait une régulation des querelles et une certaine stabilité dans un environnement saharien difficile. À partir des années 1852, la conquête de la colonisation française a bouleversé cette hiérarchisation. La structure de force traditionnelle a été partiellement décomposée. Les régimes coloniaux ont imposé un système de gouvernance indirect basé sur la nomination de chefs autochtones, souvent choisis pour leur loyauté envers la France, et non pour la reconnaissance des résidents locaux. Ce changement de pouvoir a conduit à la division des classes sociales, à l'aliénation des élites religieuses et à la perte d'autonomie politique. Cela a ouvert une ère de tension et de résistance dans une société qui était auparavant dirigée par la logique interne commune du pouvoir et de la communauté.

9. La narration dans la belle et le poète

L'auteur est un individu qui conçoit une création littéraire, roman, essai, un pamphlet et des poèmes... etc. Un individu réel qui partage des œuvres adressées aux lecteurs. Pour Jean Pierre Goldenstien l'auteur est : « *la personne réelle qui vit ou a vécu en un temps et en des lieux données, a pensé telle ou telle chose, peut faire l'objet d'une enquête biographique, inscrit généralement son nom sur la couverture du livre que nous lisons* »¹. De surcroît, il pourrait même faire une biographie d'une personne connu ou inconnu tout en racontant son histoire tel que c'est le cas de notre corpus objet d'étude « *la belle et le poète* » d'Amèle El Mahdi qui narre la vie d'un poète distingué tout en focalisant sur son amour impossible avec une fille de sa région Laghouat.

L'écrivaine écrit une biographie romancée d'Abdallah Ben Kerriou, un personnage réel, dans laquelle elle introduit des dialogues inventés grâce à son génie imaginatif « *le poète avec sa bien-aimée* », des réflexions supposées « *les rencontres du poète avec Fatna dans la maison de sa sœur Oum El kheir à Chettit* », des scènes non documentées « *la relation obscure de Fatna avec son époux à Ain Madhi* » tout en respectant la trame générale de la réalité historique.

9.1. Auteure, narratrice

Le narrateur est ce que l'auteur utilise pour raconter des histoires. Son emplacement pourrait être externe ou interne. Autrement dit, elle peut raconter l'histoire sous la forme singulière de la première personne « je » ou à la troisième personne « il ». « *Pour bien cerner l'apport de la narratologie ; il importe de saisir la distinction entre trois entités fondamentales : l'histoire, le récit et la narration. Globalement, l'histoire correspond à une suite d'événements et d'action racontée par quelqu'un, c'est-à-dire le narrateur, et dont la représentation finale engendre un récit. De fait, la narratologie est une discipline qui étudie les mécanismes internes d'un récit, lui-même constitué d'une histoire narrée* »²

¹ Jean-Pierre GOLDENSTEIN, *Pour lire le roman*, Paris, Edition Duculot, 1985, p.29

² Gérard Genette, *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil, 1972

Genette distingue trois types de récits : Le récit autodiégétique dans lequel le narrateur agit comme un héros de l'histoire d'une part. D'autre part, le narrateur présente comme un personnage dans l'histoire ou bien un personnage de l'action le récit donc est homodiégétique. Enfin, le récit hétérodiégétique, extradiégétique où le narrateur est absent ou bien invisible de l'histoire qu'il raconte (narrateur extérieur de l'histoire) le cas de notre roman où la narratrice est omnisciente, elle raconte la vie du personnage réel Abdallah Benkerriou ou elle connaît ses pensées, ses émotions« *Le lendemain, le cœur gros, les yeux en larmes, les épaules affaissées et les pas pesants, Abdallah quittait la ville* »¹ ses secrets ainsi que les poèmes qu'il a récités.

« Je me sens réconforté en compagnie de l'astre de la nuit

*Je retrouve en lui certains traits qui satisfont mon esprit »*²

9.2. Les perspectives narratives « focalisations »

Nous distinguons trois types de focalisations (opinion) qui permettent au narrateur de planifier le récit et du bien structuré cela dépend le point de vue qu'il a choisi d'utiliser. Pour Gérard Genette la focalisation est : « *par focalisation, j'entends donc bien une restriction de champ, c'est-à-dire en fait une sélection d'information narrative par rapport à ce que la tradition nomma l'omniscience* »³

9.3. La focalisation zéro

Nommée ainsi par Gérard Genette, vision par derrière par Pouillon, c'est une focalisation totale, subjective c'est-à-dire une absence de focalisation où le narrateur est souvent omniscient, il en sait tout sur les personnages, il connaît leurs pensées, leurs émotions donc les lecteurs savent plus que les personnages.

Dans notre corpus, ce type de point de vue se manifeste durant tous les événements qui se sont passés avec l'existence d'une narratrice omnisciente qui nous donne des détails sur les personnages, plus particulièrement l'histoire de l'amour impossible du poète avec Fatna « *Abdallah était à mille lieues de se douter qu'il allait essuyer un tel affront lorsqu'il se présenta devant le père de sa bien-aimée pour*

¹Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p. 79

²Ibid., p. 120

³Genette, Gérard. Figures III, Op.cit.1972

demander sa main »¹. Dans ce passage la narratrice est omnisciente parce qu'elle connaissait la succession des événements, elle est au courant de l'amour que le personnage éprouve pour la fille « *Je suis venu de m'approcher de toi et demander la main de ta fille* » ainsi que le refus et la réponse de son père « *Je ne saurais trouver un meilleur gendre que ya ouilidi.* »² Cette focalisation Permet d'explorer les états d'âme de notre personnage historique, même si cela nous renvoie vers une fiction psychologique.

9.4. La focalisation interne

Dans la perspective interne, le narrateur se trouve à l'intérieur d'un personnage et perçoit ainsi la scène à travers un récit à la troisième personne du singulier « il », possédant une connaissance égale à celle du personnage. Il se glisse dans sa peau pour donner ses avis, faire passer ses idées. Il décrit alors ce que réfléchit, entend, pense ce personnage. C'est le cas de notre objet d'étude dont la narratrice évoque comment Abdallah Ben kerriou réfléchit après le refus du bachaga « *Bien que profondément affligé par le refus du bachaga, il ne perdit pas espoir. Des années durant, il avait vécu le rêve qu'un jour Fatna serait sienne. Il n'allait pas renoncer dès le premier écueil. Il était convaincu que le bachaga ne pourrait pas refuser si quelques influentes personnalités intercédait en sa faveur* »³

9.5. Le temps du récit

9.5.1. Récit chronologique

Dans le domaine de la narratologie, l'élément temporel du récit est fondamental pour appréhender avec précision la manière dont une histoire est élaborée, organisée et communiquée au lecteur. Il ne suffit pas de relater les faits, il faut également décider comment les présenter : dans quel ordre, à quel temps, et avec quelle régularité les événements sont mentionnés. Alors, il est défini selon Claude Simon, comme un fait possédant sa propre essence et son mécanisme lui permettant ainsi de générer son propre univers, autour duquel gravite tout objet. Par conséquent, le temps se voit dans son épanouissement le plus accompli dans les

¹ AmeleEl MAHDI, *Labelle et le poète*, op.cit., p.71

² Ibid., p.72

³ Ibid., p.73

univers romanesques. Dans *la belle et le poète*, l'écrivaine adopte une structure classique pour raconter l'histoire d'Abdallah Ben kerriou du berceau à la tombe. Sa naissance, sa jeunesse ainsi que sa profonde blessure vécue. Elle effectue des reculs en arrière (analepsies) tout en mettant au point sur l'histoire du fou de Leila pour donner des reliefs psychologiques « *En ces temps-là ou la poésie et la tradition orale tenaient une place prépondérante parmi les tribus arabes, parler de l'amour qu'on porte à une femme était considéré comme une atteinte à l'honneur de celle-ci et à son clan* »¹ et des prolepses (des anticipations possibles) pour annoncer la fin tragique connu pour les lecteurs « *on raconte que séparé de Leila, Qays fut de folie et passa le reste de sa vie à errer dans le désert* »² ce qui a fourni au récit un ton dramatique avec l'intention de susciter des émotions chez le lecteur comme la pitié pour ce faire, l'énonciatrice fait usage d'un vocabulaire fortement connoté tels que victimes, vieille coutume dans ce passage « *l'histoire nous rapporte plusieurs autres d'exemples d'amants poètes, victimes, de cette vieilles coutumes.* »³

9.6. Tensions narratologiques propres à la belle et le poète

Tensions	Description
Vérité / Fiction	L'écrivaine prétend s'appuyer sur les faits, mais elle invente des scènes et des dialogues tel que « les rencontres du poète avec la belle »
Objectivité/Subjectivité	La narratrice oscille entre distance historique «Contexte social et politique des Laghouatis » et empathie romanesque « l'amour impossible »
Historique	El Mahdi raconte les événements publics « coutumes et traditions des Laghouatis » et imagine la vie intérieure.
Mémoire	La reconstruction est souvent affectée par une sensibilité contemporaine « le déshonneur »

9.7. Les personnages selon le schéma actanciel de Greimas

Dans le domaine de la narratologie, le schéma actanciel, également connu sous le nom de modèle actanciel, regroupe tous les rôles (les actants) et les relations qui

¹Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p. 72

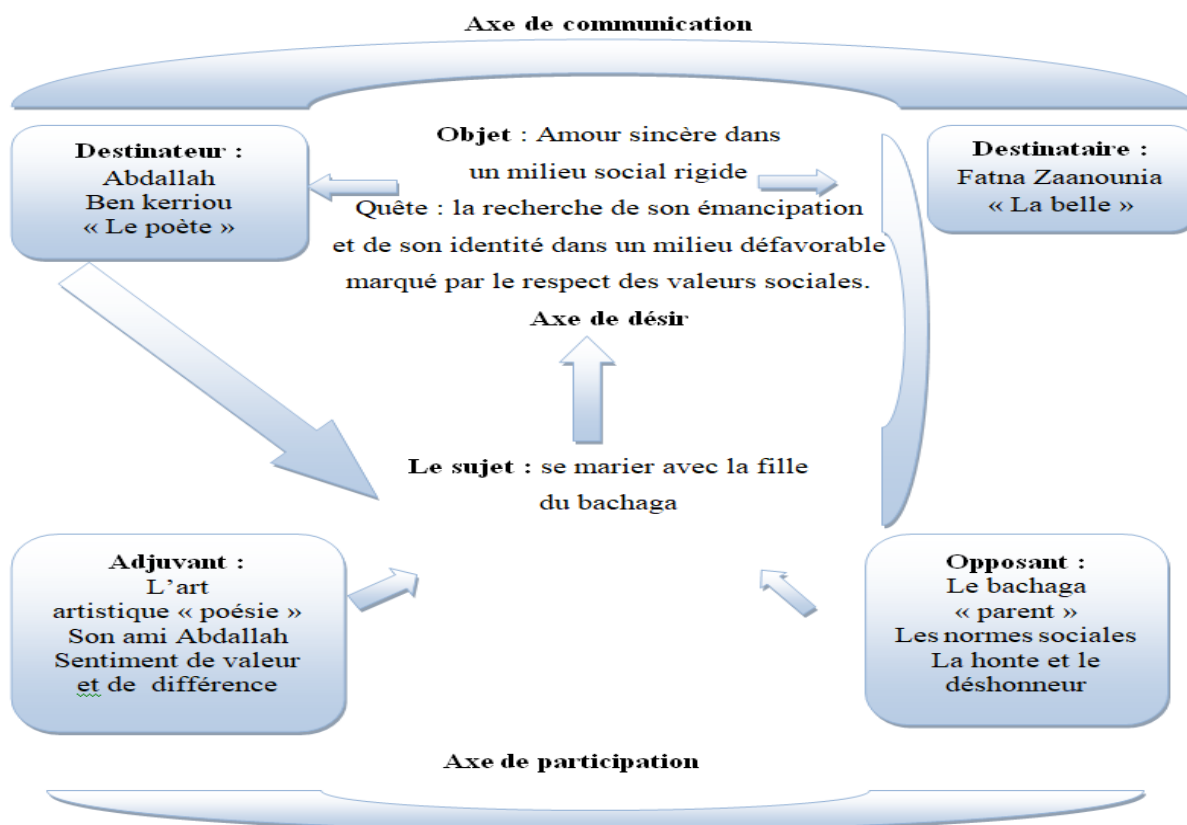
²Ibid., p.72

³Ibid. p.73

sont nécessaires à la narration d'une histoire. Il a été conçu par Algirdas Julien Greimas en 1966. Un protagoniste, le héros, se lance dans la recherche d'un objet. On nomme (adjuvants) les personnages, événements ou objets bénéfiques qui l'assistent dans sa quête. On désigne (opposants) les personnages, événements ou objets négatifs qui tentent de faire obstacle à sa quête. Un émetteur finance la quête, pour le profit d'un destinataire. En règle générale, tous les personnages qui profitent de la quête en sont les bénéficiaires.

L'objectif du schéma actantiel est de décomposer la structure d'un récit en déterminant les fonctions des personnages et les forces engagées dans l'action. Il offre la possibilité de saisir qui est impliqué, pour quelles raisons et avec quels moyens ou entraves. Il illustre les liens entre les « actants » (il ne s'agit pas des personnages en eux-mêmes, mais des rôles qu'ils jouent dans le récit). Il éclaire la dynamique du récit et les défis inhérents à la quête.

10.9. L'étude du schéma actantiel de la belle et le poète



Conclusion partielle

Cette présentation de l'écrivaine et du corpus, nous a offert un éclairage précieux sur les éléments clés pour appréhender notre travail de recherche .Le parcours de l'auteure, qui se situe à la jonction de l'engagement social et de la sensibilité littéraire, met déjà en lumière certains thèmes importants du récit, tels que ceux relatifs à la liberté personnelle, à la condition des femmes et aux normes sociétales. La sélection de ce roman comme corpus principal découle de la profusion narrative qu'il propose dans l'exposition d'une relation amoureuse atypique, en conflit avec les normes traditionnelles de l'honneur. Ces éléments d'introduction établissent les bases de notre analyse : nous devons maintenant examiner comment l'histoire de cette relation hors du commun devient un terrain d'exploration de la transgression et de remise en question du système d'honneur tel qu'il est diffusé dans la société. C'est ce que nous allons examiner dans le prochain chapitre.

Le deuxième chapitre :
Le thème de déshonneur
dans le roman la belle et
le poète

Après avoir effectué dans le premier chapitre une étude paratextuelle ainsi qu'une analyse des éléments constitutifs de l'œuvre, ce deuxième chapitre se focalisera sur la problématique centrale de notre étude : les manifestations du déshonneur dans ce récit atypique où El Mahdi dépeint diverses formes de déshonneur familial, social et même personnelle. A travers les parcours des personnages, qui contribuent tous à une construction narrative chargée d'émotion. L'objectif dans ce second chapitre de notre mémoire est d'analyser comment les acteurs s'expriment, vivent et intériorisent le déshonneur, et comment ce dernier devient-il un véhicule de tension narrative et de remise en question des normes sociales. Cette étude nous permettra de comprendre comment l'auteure explore ce concept pour dénoncer certains mécanismes culturels et donner voix à des identités souvent étouffées.

1. Essai de définition d'une relation atypique

Une relation atypique désigne le fait de maintenir un lien insolite, inhabituel entre deux individus ou plusieurs personnes et qui ne répond pas aux normes traditionnelles ou conventionnelles établies par une communauté donnée, revoir la transition des cadres conformes (la relation amoureuse entre une fille et un garçon dans une communauté conservatrice, une amitié entre des personnes des générations différentes) suscitant ainsi, la curiosité et des interrogations de la part de la société car elle est perçue comme étrange ou peu commune par elle. En littérature, Les relations atypiques permettent d'illustrer la richesse des dynamiques humaines et la variété des modes de lien entre les individus

2. La relation atypique entre les deux personnages

Dans une société conservatrice telle qu'elle est dépeinte dans la Belle et le poète, tomber amoureux et parler de l'amour qu'on ressent envers une femme est considéré comme une atteinte à l'honneur de celle-ci et à celui de son clan et exerce implicitement ou explicitement la curiosité et pose énormément de questions à

l'ensemble des individus qui partagent le même espace tout en la considérant comme une relation atypique sous le prétexte que les stéréotypes culturels possède une structure de perception-interprétation du monde et qui constitue la grille d'analyse sur la base des normes, des modèles et codes culturels. Tous les bien que nous possédons (habits, demeure, une femme) ainsi que nos relations, nos connaissances, nos comportements, nos conduites sont évalués par les autres individus de notre culture, ils leurs permettent de nous situer dans les stratifications de notre communauté. L'accord sur les critères communs d'évaluation est d'autant plus fort que la société cohésive car le système contient une série d'image et de représentations partagés par les membres du groupe. Les stéréotypes sont ces images schématiques toutes faites, façonnées par le bain culturel et concernent les différents groupes sociaux de notre culture. En effet, la relations entre le poète et à la fille du bachaga est considéré comme atypique vu que personne n'a osé auparavant avouer son amour à une femme notamment dans sa poésie. Les deux personnages évoluent dans un univers ou les attentes sociales pèsent sur leur relation. La belle est oscillée entre ses sentiments et les normes qui lui sont imposées, tandis que le poète, souvent perdu dans son monde intérieur, incarne une forme d'idéale inaccessible. Leur relation est marquée par une tension entre attraction et impossibilité, entre désir et renoncement plutôt qu'un amour classique fondé sur la possession et la réciprocité. Cette relation atypique illustre la tension entre le rêve et la réalité, entre l'idéal poétique et la dureté du monde, ce qui en fait l'un des aspects les plus fascinants du roman.

3. Normes conservatrices et séculaires des Laghouatis.

Les normes sont définies par l'ensemble de règles de conduite qu'il convient de suivre au sein d'un groupe social, d'une communauté. Elle peut être formelle et écrite (lois, règlements) ou bien informelle et a pour but de garantir le bien vivre ensemble. Souvent ancrées dans l'inconscient collectif et implicite, les normes sociales informelles tirent leur origine des traditions, de la morale et des habitudes. Elles reflètent les valeurs fondamentales d'un groupe et guident les comportements individuels, dictant ce qui est attendu dans diverses situations ainsi que ce qui est permis ou interdit. L'individu les assimile au cours d'un processus de socialisation, un

apprentissage progressif qui débute au sein de la famille, se poursuit à l'école, puis greffer à l'âge adulte. Quelques exemples courants incluent la politesse, le tabou de l'inceste ou encore les rites liés au deuil.

Les normes sociales diffèrent d'une société à l'autre (exemple : monogamie / polygamie) et évoluent dans le temps (exemple : mariage / union libre).

Le respect de la norme sociale contribue à la cohésion sociale. Son non-respect fait de l'individu un "insolite" et peut être sanctionné :

- Prison, amende, sanction administrative, licenciement, pour les normes sociales formelles,

- Sanctions morales, déshonneur, exclusion, pour les normes sociales informelles.

Dans ce sens, nous évoquerons les normes formelles et informelles des laghouatis au XX^e siècle avancées dans *la belle et le poète* :

3.1. La femme

Dans la société laghouatie, la femme occupe une place importante, elle est au cœur de construction familiale. Sa place était principalement définie par les structures sociales traditionnelles, les coutumes tribales et l'influence de la religion. Son rôle était d'assurer l'éducation des enfants, la gestion du foyer et la transmission des traditions. Au XX^e la communauté laghouatie était en grande partie nomade ou semi-nomade, la femme participe également aux tâches liées à la survie du groupe, comme la fabrication des chaussures et les haïcs en laine, la préparation des aliments et, parfois, l'élevage « *les femmes laghouaties adoptèrent les chaussures et babouches marocaines, elles mirent en revanche beaucoup de temps avant d'échanger leurs haïcs en laine qu'elles tissaient elles-mêmes et qui faisaient leur fierté* »¹. Comme de nombreuses sociétés traditionnelles, le statut de la femme était réduit par des normes patriciales. La femme avait des droits définis par l'islam, notamment en mariage, leur autonomie restait limitée car elle ne pouvait point sortir toute seule de chez elle, ne pouvait guère parler avec des hommes étrangers (hors de famille) ou entretenir une

¹Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p. 9

relation amoureuse comme elle avait fait Fatna avec Abdallah Ben kerriou considérant leur relation comme anticonformiste aux valeurs définies par l'ensemble d'individus.

3.2. L'hospitalité et la générosité

Les gens qui habitaient le sud algérien et les hauts plateaux sont en généralement généreux et hospitaliers et plus particulièrement les laghouatis, ces valeurs sont héritées de leurs cultures bédouine et saharienne ainsi que de leur identité arabo-musulmane. Il est impensable de refuser le gîte ou le couvert à un invité, qu'il soit proche ou étranger. Cette tradition s'exprime par le thé à la menthe ou du café offert dès l'arrivée d'un visiteur, accompagné de dattes écrasées et parfois de plats traditionnels tel que le couscous. *« les laghouatis ne fermaient jamais leurs portes. Les règles de l'hospitalité et de la générosité l'interdisaient »*¹. Cette hospitalité se manifeste aussi lors des grandes fêtes et des cérémonies (funérailles, mariage) où les familles ouvrent leurs portes avec spontanéité *« les hommes furent invités à se diriger vers une grande tente où étaient disposés d'énormes gassaa(grands plats) remplies de couscous garni de légumes et de morceaux de viande»*². L'esprit de partage et de respect est particulièrement visible avec tous les gens de toutes culture qui viennent s'installer à Laghouat *« Juif et musulmans, laghouatis et marocains, hommes du Tell et habitants du sud, tous vécurent en bonne intelligence dans le respect et la tolérance»*³

3.3. Le respect des aînés et les hiérarchies familiales

Les Laghouatis accordent une importance primordiale au respect des aînés et à la hiérarchie familiale qui trouve ses racines dans les traditions arabo-berbères et islamiques. Les aînés sont considérés comme des figures de sagesse et d'autorité centrale dans la famille et expriment une relation où le respect est marqué par un langage honorifique, l'usage festif et respectueux, et les attitudes innées avec l'attention particulière portée à leur bien-être. La structure patriarcale permet au père ou au grand-père la structure de base de la vie professionnelle de jouer un rôle décideur *« le dernier mot revient aux hommes. Seul son père a le pouvoir d'union ou*

¹ Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p. 26

² Ibid. p. 36

³ Ibid. p. 9

de désunion»¹, alors que les femmes, les mères obéissent avec fidélité aux choix et les ordres optés de leurs parents sans refus, car elles les considèrent comme une source de sagesse et d'expérience de la vie sociale, un exemple qu'on peut tirer du roman le refus du bachaga de mettre la bague à la main de sa fille au poète malgré la relation fusionnelle entre eux « *je suis venu me rapprocher de toi et demander la main de ta fille Fatna* »², le bachaga rapidement lui répond en lui tapant sur les épaules « *je ne saurais trouver un meilleur gendre que toi ya oulidi* »³. Le bachaga ne daigna même pas donner les motifs de son refus.

3.4. La célébration des fêtes traditionnelles

Durant la saison printanière, les laghouatis se rassemblent pour célébrer leur richesse culturelle et leur profond enracinement dans les traditions sahariennes. Qu'il s'agisse de célébrations religieuses telles que Mawlid Ennabaoui, ou des rassemblements tribaux comme le Maarouf « l'obole ». La célébration est marquée par des chants de *la hadra* avec le bendir « *les quatre disciples firent vibrer leurs bendir et l'assistance entama des madaihs* »⁴ chants qui font l'éloge du prophète ou de ses saints, avec des danses (el haal) « *tout à coup un homme s'affala de tout son long à l'intérieur du cercle aux pieds des adeptes. Les yeux retournés, la mâchoire déformée, l'homme pris de consultations gigotait dans tous les sens. Il était en transeel haal* »⁵ et des festins typiques, où la fantasia et le couscous, les dattes écrasées occupent une place de choix « *Huit cavaliers vêtus de burnous blancs qui contrastaient avec leurs bottes en filali rouge, tenant un fusil d'une main et la bride de l'autre tachaient de maîtriser leurs montures qui piaffaient. Ils s'étaient placés sur une même ligne et semblaient attendre le signal de départ* »⁶. Laghouat est aussi un haut lieu de la poésie populaire (Mélhoun), avec des festivals dédiées qui réunissent poètes et artistes locaux. Ces festivités, mêlant spiritualité, art et convivialité, témoignent de l'identité forte de Laghouat et de son attachement à un héritage ancestral, perpétué avec fierté par ses habitants. On nous raconte que Plus de soixante

¹ Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p.74

²Ibid., p. 72

³Ibid. p.72

⁴Ibid. p.28

⁵Ibid. p.28

⁶Ibid. p.34

dix-mille personnes venaient de très loin pour assister à ses rassemblements et que le savant indien cheikh Abou el Hassan avait converti à l'islam plus de cinq mille juifs et chrétiens.

3.5. L'honneur familial et tribal

Chez les laghouatis , l'honneur (el nif) est une notion primordiale qui structure les relations entre les individus (familiales et sociales), elle ne se focalise pas seulement sur l'individu mais toute sa famille, voire sa tribu, fondée sur le respect des valeurs morales, religieuses et traditionnelles . De même, les comportements des femmes sont souvent perçus comme reflet de l'honneur familial, d'où l'importance est réservée à leur éducation et à leur pudeur. En cas d'atteinte à l'honneur, les sages et les notables de la communauté réagissent tout en mettant des sanctions sévères pour préserver l'harmonie sociale. Dans notre corpus, la liaison de Abdalaah Ben kerriou et la fille du Bachaga , ainsi que les poèmes dédiés à sa bien-aimée sont perçus comme une atteinte à l'honneur ce qui a coûté au poète l'exile durant quatre ans à Goléa « *le bachaga alla voir les autorités françaises cette fois-ci non pas pour rendre un quelconque service aux Laghouatis mais pour écarter un de leurs enfants et de l'éloigner de la ville* »¹ ainsi que la belle à un mariage forcé avec son cousin « *Fatna avait été mariée à son cousin à Ain Madhi ou elle vivait plusieurs mois* »²

4. Analyse des personnages principaux

Lorsqu'un écrivain prend sa plume pour décrire les traits de ses créatures, il profite de tout son talent dans le but de les rendre vivants, sensibles, intelligents mais surtout désormais attentifs de tout ce qu'il les entoure ceci transforme le personnage d'un simple actant agissant en fonction des situations qu'il affronte à un être carrément ancré dans l'histoire du roman, il agit, il sent et il réfléchit . C'est ce qu'il affirme François Mauriac dans le passage suivant : « [...] Aussi vivante que nous apparaisse une créature romanesque, il y a toujours en elle un sentiment, une passion que l'art du romancier hypertrophie pour que nous soyons mieux à même de l'étudier ; aussi vivants que ces héros nous apparaissent, ils ont toujours une signification, leur

¹ Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p. 75

² Ibid. p.120

*destinée comporte une leçon, une morale s'en dégage [...].*¹. Dans chaque qualités que l'auteur offre au personnage, le chargent d'un foisonnement des missions qu'il devra assumer, même dans les cas où les ambitions de l'auteur ne visent ni à orner ni à dévoiler une mission précise. Sur ceux ajoute François Mauriac « [...] *les héros des grands romanciers, même quand l'auteur ne prétend rien prouver ni démontrer, détiennent une vérité [...].* »². Pour ce raisonnement le personnage est considéré comme étant le moteur de l'action. Par conséquent, les personnages principaux de notre corpus ont vécu énormément de sensations entre l'extrêmement désir d'être ensemble sous le même toit ainsi que le chagrin de refuser leur union par le bachaga.

4.1. Analyse psychologique du poète

Dans *La Belle et le Poète* d'Amel Mahdi, Abdallah est une figure centrale, à la fois attrayante et anxieuse. À travers ce personnage, l'autrice explore la souffrance de l'âme humaine, marquée par l'exil, la solitude et l'amour impossible « *Fatna lui avait été refusée parce qu'il avait chanté son amour pour elle dans ses poèmes. Parce qu'il était venu au monde l'âme sensible et le cœur pur* »³. Notre personnage n'est point simplement un poète ; il est un symbole qui a vécu de la douleur intérieure et de la faiblesse de l'idéal face au réel. Exilé de son pays d'origine, il porte en lui une blessure profonde « *les yeux en larmes, les épaules affaissées et les pas pesant, Abdallah quittait la ville* »⁴. Loin de sa ville natale, il vit un déchirement à la fois physique et psychique. Cet éloignement nourrit une nostalgie persévérante et une souffrance silencieuse. Il est prisonnier de ses souvenirs, de ses chagrins, et d'un passé qui continue de le fréquenter. Ce mal de l'exil, omniprésent, façonne sa perception du monde et intensifié son isolement intérieur « *l'esclave compatissait aux malheurs de son jeune maître et faisait tout pour lui rendre l'exil supportable que possible. Combien de fois en l'entendait pleurer seul dans la nuit il avait été tenté* »⁵. Poète dans l'âme, il se distingue par une hypersensibilité aiguë. L'écriture est pour lui bien plus qu'un talent : c'est un refuge, un moyen de survie. Il dévoile ses sentiments les

¹ François Mauriac, *Le Romancier et ses personnages*, Paris, Corrèa, 1993, p.16.

² Ibid. p.16

³ Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p. 73

⁴ Ibid. p. 79

⁵ Ibid., p. 126

plus profonds, ses blessures et ses espérances. Sa poésie se transforme en un reflet de son malaise, mais également désormais la manifestation de sa révolte face à l'injustice et à l'éradication de son plaisir. Il est traversé par une tension permanente entre ses idéaux grandioses et une réalité qu'il trouve décevante, voire cruelle. Sa gorge se serrait, ses larmes coulaient et ses lèvres murmuraient :

*« Voyez ou le destin nous a jetés Dieu a décidé de ce état pour nous
Je n'ai jamais pensé ne plus voir les miens et jamais je n'ai pensé quitter mon
pays
Mon cœur s'envole avec vers le pays et les amis, si je pouvais je m'en irai avec
les oiseaux »¹*

Cette poursuite de l'absolu, qui l'incite à poursuivre la beauté, la vérité et la justice, le conduit fréquemment à la mélancolie. Il semble en déphasage avec la réalité, inapte à se conformer à ses compromissions et à ses superficialités. Sa vision de la société est empreinte d'amertume, et son isolement manifeste une certaine désillusion. Il ressent également pour Fatna, la Belle, cet amour dans le cadre de cette tendance à l'idéalisation. Elle ne se contente plus d'être une femme pour lui, elle devient sa muse, une entité presque divine symbolisant la pureté, le pardon et la clarté. Ben kerriou projette sur elle ses besoins émotionnels et spirituels, sans constamment percevoir la complexité de son humanité. Bien que cet amour soit total et puissant, il met également en évidence sa complexité à s'exprimer dans la réalité tangible, avec ses zones d'incertitude et ses paradoxes.

4.2. Analyse psychologique de la belle

Amèle El Mahdi construit un protagoniste féminin complexe profondément marquée par la honte familiale et le silence imposé par une société ferme et patriarcale. Elle incarne la douleur intériorisée, le refus de la parole comme mécanisme de défense, et la difficulté à se réconcilier avec une identité fragmentée par le déshonneur. Elle subit deux mariages forcés qui lui ont fait souffrir de mal en pis. Fatna se conforme au renseignement établi par la religion et les normes sociétales, mais un langage en soi, un cri étouffé qui révèle une blessure non cicatrisée. Elle vit

¹ Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p.114

un conflit intérieur entre, d'une part, le désir d'être ensemble avec le poète, d'éloignement social pour fuir le regard accusateur, et d'autre part, un souhait à renaître, à être aimée et reconnue pour ce qu'elle est au-delà de sa relation. C'est à travers sa relation atypique avec Ben kerriou que les souffrances se déclenchent : il devient le miroir de son mal-être, mais aussi le déclencheur de sa transfiguration. Grâce à lui, elle découvre la liberté de s'exprimer, la possibilité de se narrer, et donc d'exister autrement. Ainsi, la Belle n'est point seulement un symbole de douleur : elle devient une figure de résilience, une femme qui, à travers l'amour et la poésie, entreprend un chemin plein d'émotions et de remords farouche par rapport de ce qu'elle a vécu des problèmes avec son père et les regards de la société. Dans ce corpus, la belle réagit qu'avec son amoureux ou son esclave. Elle ne discute guère avec ses parents pour défendre son amour car elle est considérée comme anticonformiste à l'honneur de sa tribu.

5. L'évolution des protagonistes grâce à cette relation atypique

Le personnage de roman sert de pivot central dans les récits romanesques qui souvent s'organisent ou se construisent autour d'un personnage principal. Ce personnage donne même parfois à l'œuvre romanesque son titre tel que le roman de notre objet étude, A partir du XX^e siècle, il est devenu en quelque sorte la pierre angulaire du récit romanesque et du roman moderne. Cela reflète comment un écrivain décide de dépeindre l'homme, en illustrant spécifiquement la manière dont il le perçoit ou le ressent, à travers son époque. Le personnage romanesque joue donc un rôle crucial pour les romans réalistes, leur permettant de dépeindre une société dans laquelle les lecteurs peuvent s'identifier comme le souligne Philippe Hamon « *Le personnage romanesque n'est pas une statue, il est un être en devenir* »¹ Donc il est vivant, transformable, influencé par les événements. En effet, ce dernier permet de mettre également en avant, leurs pensées le plus personnelles et intimes nous aidant ainsi comme l'écrit François Mauriac à nous mieux connaître et à prendre conscience de nous-mêmes. En dépit de quelques tentatives littéraires pour le faire disparaître ou

¹ Philippe HAMON, *Pour un statut sémiologique du personnage, Poétique du récit*, « Points-Seuil », 1977, p.122

en tout cas réduire son importance (Nouveau Roman) il reste aujourd'hui encore le fondement de l'expression romanesque.

Dans *La Belle et le Poète* d'Amele Mahdi, l'évolution des personnages principaux constituent un axe central de la narration. Fatna, jeune fille pieuse et soumise aux traditions familiales, subit une transformation profonde au fil du récit. Sa rencontre avec Ben kerriou, poète intellectuel et séducteur, bouleverse son existence. D'abord rêveuse et discrète, elle devient peu à peu une figure de lucidité, de souffrance et de dignité, en opposition avec les normes sociales oppressantes. Le poète, quant à lui, évolue dans le sens inverse : séducteur sûr de lui au départ, il devient un homme impuissant, rongé par la culpabilité, incapable d'assumer les conséquences de son amour. L'auteure met ainsi en lumière l'injustice sociale et la violence symbolique faite aux femmes dans un monde patriarcal. Dans ce sens nous allons étudier l'évolution de ces deux personnages grâce à cette relation atypique.

5.1. L'évolution du poète

5.1.1. Au début du roman

Abdallah est présenté comme un homme libre, intelligent, bien éduqué et poète engagé, représentant d'une modernité intellectuelle captivante. Son éloquence, sa capacité à utiliser les mots avec lucidité et son sens critique font de lui une personnalité charismatique, à même de contester les conventions sociales. Il représente l'intellectuel, celui qui charme davantage par ses discours que par ses actions, et dont la force réside dans sa capacité à stimuler la prise de conscience.

« Abdallah Ben Kerriou n'était pas très belle homme mais il avait cette facilité du verbe, ce sens de l'humour et de la repartie, enfin ce on ne sait quoi qui le faisait paraître si beau et lui conférait un charme irrésistible qui le faisait rivaliser avec les beaux yeux jeunes hommes de Laghouat »¹

5.1.2. Événement marquant

Dans le roman, la trajectoire du poète et son amour impossible avec la fille du Bahchaga s'inscrivent dans une veine romantique. À travers ses lettres, il dévoile à la fille un univers empreint de sensibilité, de liberté et d'amour, jusque-là inaccessibles

¹Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p. 74

dans son monde dominé par les lois du silence et de l'honneur. Cependant, ce dialogue qui semble inoffensif se transforme en une tragédie lorsque leur amour, exposé au grand jour, suscite un scandale dans la société conservatrice. Involontairement, Ben kerriou provoque la chute de Fatna : humiliée et rejetée par sa famille, elle subit une violence sociale implacable.

« A présent qu'il n'avait rien à perdre, il n'existait aucun presque aucun poème ou le nom de Fatna ne soit évoqué et à maintes reprises même. Leur amour éclata au grand jour et leur histoire alimenta les ragots de la ville, provoquant la fureur du bachaga »¹

5.1.3. Son évolution

L'évolution du poète dans *La Belle et le Poète* montre un changement intérieur imprégné par le passage de l'affection à la tristesse. D'abord animé par un amour honnête et idéalisé, exprimé à travers une éloquence poétique fascinant, il se retrouve confronté à des conséquences bouleversantes à cause de cette relation singulière. Sur le plan moral, Ben kerriou se voit comme coupable par ce qu'il a célébré son amour dans ses poèmes, il n'est pas prêt à le défendre face à l'hostilité sociale. Il ne peut point affronter les normes rigides de la société. Il devient alors une figure de l'intellectuel désengagé, conscient de l'injustice mais incapable de réagir. De poète exalté, il glisse vers une forme d'impuissance mélancolique, replié dans la mémoire et le regret, symbolisant ainsi l'écart douloureux entre les mots et les actes.

5.1.4. Abdallah à la fin

À la fin du roman, Abdallah est troublé par le souvenir de Fatna, mais reste un personnage qui est incapable d'agir ou de réparer le passé. Il a gardé en lui la trace de cet amour brisé se transformant en douleur et mélancolie silencieuse, mais ce souvenir conduit à un véritable changement. Il ressemble à un homme désespéré, mais il est caractérisé par une perte, mais reste essentiellement le même. Il était toujours orienté vers les idéaux, piégé dans ses mots et rendu sans défense, en tenant compte de la réalité. Ainsi, il incarne l'image de la séparation intellectuelle de la réalité, et sa clarté n'est pas suffisante pour générer des actions. C'est plus qu'un acteur et ne se réfugie

¹Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p. 75

pas dans la contemplation poétique du drame et confronte les mécanismes sociaux qui l'ont conduit. A la fin, il meurt très jeune sans réaliser son rêve d'enfance.

« Abdallah Ben kerriou mourut en automne, le 27 octobre 1921. Il avait à peine cinquante ans. Il n'aura à peine cinquante ans. Il n'aura connu dans ce monde que souffrances et frustrations. Des mœurs obsolètes datant de la nuit des temps et d'orgueil d'un homme puissant avaient causé sa perte.

Exilé, emprisonné, calomnié mais surtout séparé de l'être aimé »¹

5.1.5. Interprétation

Sur le plan symbolique, Abdallah représente la faiblesse des hommes face aux attentes sociales et aux règles patriarcales. A travers ce personnage, l'auteure critique une société très inégale, où l'homme, même s'il ne respecte guère les lois, peut s'en sortir sans vraies répercussions, alors que la femme en subit de lourdes conséquences. Bien qu'il soit amoureux, le poète ne peut point réagir, montrant l'écart entre les mots et les actions, entre les idéaux et la réalité. Dans un monde où les hommes semblent avoir moins de responsabilités, l'honneur des femmes est toujours observé et sanctionné. Ainsi, Ben kerriou ne se limite pas seulement à une image de poète romantique : il sert de moyen critique, par lequel l'auteure examine le déséquilibre des rôles et le fardeau injuste qui pèse sur les femmes dans des sociétés conservatrices.

5.2. L'évolution de la belle

5.2.1. Au début

La belle est d'abord décrite comme une jeune fille respectueuse, douce et timide, qui a grandi dans un environnement très conservateur où l'honneur de la famille est plus important que les souhaits personnels. Elle représente le stéréotype féminin classique : obéissante, silencieuse et soumise à l'autorité masculine, surtout à celle de son père, dont elle accepte les choix sans les contredire. Vivant dans une routine stricte, elle aspire secrètement à un amour pur et authentique, tout en restant dans les limites imposées par son entourage. Ce souhait de liberté est d'abord contenu, discret et presque réservé, montrant une lutte entre ses désirs personnels et les attentes de la société. Ainsi, Fatna devient l'illustration de la jeune fille déchirée entre ses

¹Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p. 185

obligations et ses sentiments, entre la loyauté envers les valeurs familiales et son besoin intérieur de liberté émotionnelle.

5.2.2. Événement marquant

Sa relation amoureuse avec le poète commence dans une ambiance romantique et poétique. Par l'intermédiaire des lettres pleines de tendresse et de sensibilité, elles créent un lien fort, tissé de mots, de rêves communs et d'espoirs amoureux. Fatna, qui a longtemps été étouffée par le silence de son éducation, découvre à travers ces pensées une voie vers l'amour et la liberté. Cependant, bien que leur relation soit authentique, elle va les conduire à un drame. Quand leur relation est mise au jour, cela provoque un scandale dans leur milieu conservateur, et elle fait face aux conséquences les plus dures : la honte, l'humiliation, l'isolement et deux mariages forcés. Ainsi, cette relation qui paraissait belle et émancipatrice devient le tournant vers la chute tragique de l'héroïne.

5.2.3. L'évolution de Fatna

L'évolution de Fatna dans *La Belle et le Poète* est caractérisée par un changement remarquable sur les plans psychologique, social et moral. Au départ, elle est une jeune fille innocente, qui vit à l'abri et qui se conforme aux attentes. Progressivement, elle fait l'expérience des émotions complexes liées à l'amour, ainsi que la souffrance causée par la dureté du rejet. Sa relation avec Ben kerriou révèle beaucoup sur elle : il lui fait découvrir un univers rempli de douceur et d'espoir, tout en l'obligeant à faire face à la brutalité des normes sociales. Rapidement, elle se transforme en une personne marginalisée, rejetée par son père et jugée par une société qui n'accepte aucune déviation des comportements attendus d'une femme. Cependant, au lieu de se laisser complètement submerger, la belle commence un processus lent d'affirmation personnelle : elle remet en question les règles qui l'ont maintenue en dessous et commence à revendiquer son identité. Elle progresse donc vers une forme de clarté douloureuse, mais aussi de dignité. Bien qu'elle soit discrète, son humanité est profonde, et elle devient un symbole de résistance personnelle, incarnant une femme blessée mais tenace face à l'injustice.

5.2.4. La belle à la fin du récit

À la fin du récit, la belle est profondément changée par la douleur qu'elle a vécue. Bien qu'humiliée et rejetée, elle ne se laisse pas briser. Au lieu de cela, une nouvelle compréhension naît en elle. Les épreuves la rendent plus claire d'esprit, plus déterminée, et elle prend enfin conscience de l'injustice des règles qui l'ont mise à l'écart. Même face à l'oppression et à l'isolement de son bien-aimé, elle garde une dignité tranquille et une mémoire vive, refusant d'être effacée ou déshonorée en tant qu'être humain. Fatna représente donc bien plus qu'une simple victime : elle devient le symbole d'un honneur volé, non pas à cause de ses actions, mais parce qu'on lui a refusé le droit d'aimer et de vivre librement. À travers son personnage, l'auteure met en lumière la force intérieure des femmes, cette résistance personnelle qui perdure même lorsque tout semble désespéré. Dans son silence, elle oppose une forte intégrité morale à la violence sociale, et c'est dans cette attitude que réside sa véritable grandeur.

5.2.5. Interprétation

L'évolution de Fatna représente de façon émotive une critique des traditions patriarcales et le conflit entre ses désirs personnels et l'honneur familial qu'on lui impose. À travers son histoire, l'auteure met en avant la violence sociale et symbolique subie par les femmes, souvent jugées non pour leurs actions, mais pour avoir le courage de ressentir, aimer et vivre en dehors des normes établies. La belle devient alors un miroir de l'hypocrisie de la société : un monde où l'on prétend protéger l'honneur tout en portant atteinte à la dignité des femmes. Son parcours illustre un changement significatif de l'obéissance à l'éveil, du silence imposé à une prise de conscience personnelle. Sans jamais crier, elle répond à l'injustice par une présence digne et claire, incarnant cette résistance silencieuse mais forte présente chez les femmes soumises à des systèmes d'oppression. Dans sa souffrance, elle devient le symbole d'une conscience féminine émergente qui refuse de disparaître.

6. Rôle et symbolisme de la poésie dans la relation atypique

La poésie populaire représente l'expression d'un peuple, c'est l'image qu'il projette et qui le définit à travers le temps. Sa puissance et sa continuité à travers les générations proviennent de la force des mots et de la mémoire partagée. Considérée comme la poésie des « premières nations », celle de « la tradition orale » ou celle des « gens ordinaires », elle constitue aussi un fondement de la littérature académique. La poésie populaire qu'elle soit chantée ou récitée sous forme d'un récit représentent les deux formes principales de la littérature populaire. Grâce à la musicalité, la poésie s'imprègne dans la mémoire collective et sa transmission d'une personne à une autre, d'une région à l'autre et d'une époque à la suivante, est assurée. Cependant, les recherches sur cette forme de poésie, ainsi que sur la littérature populaire en général, sont rares en comparaison de celles dédiées à la poésie dite « classique ». L'aspect oral pose une difficulté pratique, liée au besoin de « ressources écrites ». Par conséquent, le critique ou l'érudit qui s'intéresse à cette littérature doit faire face au défi de la collecte.

En Algérie, un précieux recueil de poésies a été légué par nos ancêtres et a été ancré dans la mémoire collective, grâce à la puissance des mots. Cependant, la variété des dialectes et l'étendue géographique du pays rendent quelque peu difficile la tâche de rassembler et de transcrire ces œuvres.

À la fin du XX^e siècle, dans l'oasis saharienne de Laghouat en Algérie, le poète populaire Abdallah Ben Kerriou éprouve de l'amour pour une femme, fille d'un puissant seigneur arabe. Après avoir exprimé ses sentiments, il doit faire face à l'exil. Il est instruit et s'intéresse à l'astronomie, citant Platon ainsi que Qays, le célèbre poète arabe. Ses vers, exclusivement dédiés à l'amour, dégagent une chasteté et une pureté remarquables, car rien ne l'empêche de décrire cette femme avec une telle précision que leur lien devient clair. Il ressent la plénitude de son être en se consacrant entièrement à cet amour, oscillant entre des rencontres imaginaires salvatrices et de longues séparations épuisantes, sans messenger ni coursier rapide pour transmettre son message. Seul l'hommage à la beauté s'épanouit, se réinvente constamment en un ballet d'images fraîches et de mots inédits, comme s'il poursuivait une nouvelle

conquête, et il s'agenouille devant la lumière : « *L'ombre de ton visage éclaire mon regard, Seul le corps est ici, car le cœur t'appartient.* »¹ Tout comme Hugo devant Adèle : « *C'est toi ma main quand je marche dans l'ombre et les rayons du ciel me viennent de tes yeux.* »².

Le véritable sens de l'amour de Ben Kerriou a suscité de nombreux échanges, que ce soit comme un amour pur ou comme une mer de caprices. Certains détracteurs l'accusent d'être un coureur de jupons, alors que ses poèmes témoignent le contraire : un amour platonique et fidèle.

6.1. Ben kerriou et Omar ibn Abî Rabî'a

Nous recourons à l'approche intertextuelle pour mettre en lumière les correspondances poétiques entre Abdallah et Omar, ce dernier étant surpris à réciter deux célèbres vers d'Ibn AbîRabî'a :

« Ô toi qui as marié les Pléiades à Suhayl
Que Dieu te bénisse ! Comment se rencontreront-ils ?
Une Syrienne apparaî, et Suhayl apparaî. »³

Après qu'Ibn Kerriou eut été jaloux et possédé par ces vers, il dit dans le poème « *Ne désespère pas, mon cœur* » :

« Et dans les cieux des Pléiades, je suis loin de Suhayl,
nul ne peut m'approcher, nul ne peut m'approcher.
Celui-ci est de l'Orient, et celui-là est du Yémen. »⁴

En nous basant sur ces deux strophes, nous remarquons une forte résonance avec les vers d'Omar ibn AbîRabî'a, qui se trouvent dans l'histoire de son amour à Thurayya, la fille d'Abdallah ibn al-Harith. Elle prit pour époux un homme prénommé Suhayl ibn Abd al-Rahmân ibn Awf, un mariage que le poète ne pouvait pas accepter. Pour dénoncer cette absurdité, Omar adopta une métaphore céleste puissante : il affirmait que les étoiles des Pléiades (al-Thurayyā) ne croisent jamais l'étoile Suhayl dans le ciel, une façon poétique de faire entendre que Thurayya et Suhayl n'étaient pas destinés à se retrouver sur cette Terre. Cette interprétation symbolique du désaccord céleste entre deux étoiles reflète presque exactement

¹Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p. 77

²Victor HUGO, « Encore à toi », *Odes et Ballades, Poésie*, tome I (Ollendorf), 1823, p. 261-262.

³Bachir BEDDIAR, *Ben kerriou sa vie, son amour, sa poésie*. p.79

⁴Ibid., p. 79

l'histoire d'amour vécue par Ben Kerriou, où Fatna s'est mariée avec son cousin et pour montrer l'impossibilité de l'union terrestre devient également le reflet d'un ordre supérieur qui s'y oppose.

6.2. Abdallah et Qays

Qays ibn al-Mulawwah, souvent appelé le fou de BanîÂmir ou le fou de Leila, est un poète oudhrite célèbre dont la légende a traversé les siècles comme symbole de l'amour pur. Il tomba follement amoureux de sa cousine Leila, qu'il avait rencontrée durant son enfance lorsqu'il s'occupait des animaux. Leur amitié d'enfance évolua en un amour profond au fil des années. Toutefois, en grandissant, Leila fut éloignée de Qays, et son père interdit tout lien entre eux, voyant leur union comme un affront à l'honneur. Profondément touché par cette séparation, Qays erra dans le désert, consumé par la folie, composant des poèmes en l'honneur de sa bien-aimée, au point de devenir le véritable symbole de l'amour oudhrite, un amour intégral, pur et inaccessible, qui fut par la suite doté d'une interprétation mystique, comme un chemin vers l'élévation spirituelle.

Au fil des années, une singulière affinité poétique s'est établie entre Qays et Abdallah. Leur lien réside dans la poésie, un amour non partagé et une douleur à la fois profonde et durable. Tandis que Qays ressentait une passion intense pour Leila, Abdallah était lui aussi envoûté par Fatna. De la même façon que Qays se vit rejeter par Leila, Abdallah fut séparé de celle qui lui tenait à cœur. Et tout comme Qays erra dans le désert, récitant des poèmes en l'honneur de son amour perdu, Abdallah vécut l'exil et la solitude, éloigné de Fatna, dans cet espace désertique chargé de deux sens étant à la fois une réalité tangible et une métaphore de leur séparation.

Il décrit son exil dans un poème :

« *De laghouat la belle me voici sur le rocher*
Je perds le temps de mon exil à vivre parmi des incultes »¹

Abdallah fut victime de crises d'épilepsie en marchant, ce qui le fit s'écarter des déserts et se retrouver sans but dans ce terrain accidenté.

« *Vous qui vivez en ermites en errants*
Vous qui vivez des herbes des déserts »²

¹ Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p. 116

² Ibid., p. 120

En fin de compte, Abdallah confirme qu'il est tourmenté et fou comme Qays, en disant :

*« Si l'on parle de Qays,
Qays du sens profond, vous me trouverez semblable à lui,
portant en moi tous les tourments.*

Et lorsque l'on dit : "Il n'existe pas de plus belle histoire pour moi que celle de Leila" ¹

Le poète ne ment pas s'il s'accuse de folie. Il s'est décrit à plusieurs reprises avec un synonyme, « comme un fou », disant :

*« Prends pitié des affligés, comme moi, inquiet,
parfois éveillé en sursaut, et dont la folie est aveugle. » ²*

6.3. Le symbolisme et Abdallah

Dans la poésie arabe, les thèmes de l'amour impossible, idéalisé ou magnifié se manifestent souvent à travers des métaphores tirées de la nature ou de l'univers. Le poème que nous allons examiner s'inscrit parfaitement dans cette tradition, faisant de « *l'astre de la nuit* » le symbole principal d'une affection contemplative, pure et silencieuse. Lors d'une nuit solitaire empreinte de poésie, le poète partage une réflexion personnelle sur son attachement à sa bien-aimée, sans jamais la nommer ouvertement, préférant la métamorphoser en un corps céleste, éclatant mais distant. Ce texte, riche en symboles, examine les conflits entre présence et absence, clarté et obscurité, veille et oublie tout en soulignant la vulnérabilité d'un lien imaginaire perturbé par les caprices du destin. Il ne s'agit donc pas simplement d'un poème d'amour, mais d'une véritable métaphore du désir et de la loyauté, vue à travers le prisme d'un poète en quête d'un refuge intérieur.

*"Je me sens réconforté en compagnie de l'Astre de la nuit, je retrouve en elle certains traits qui
satisfont mon esprit.*

*« O Chers compagnons j'ai une amie qui lui ressemble. Le plaisir que j'ai à la contempler rend
douces mes veillées.*

*Je passe des nuits entières à suivre ses positions dans le ciel et ne m'en sépare qu'au dernier appel à
la prière de l'aube.*

Je crains que quelque nuage le voile; mon âme se trouble lorsque sa clarté disparaît. » ³

¹ Bachir, Beddiar, Ben kerriou sa vie, son amour, sa poésie. Op.cit. p.84

² Ibid., 84

³ Amele El MAHDI, *La belle et le poète*. Op.cit. p. 53

L'astre de la nuit occupe un rôle clé dans le poème, symbolisant à la fois la bien-aimée et un idéal hors de portée. Ce corps céleste, bien plus qu'un simple élément du paysage nocturne, synthétise les émotions du poète et confère à son amour une dimension à la fois poétique et spirituelle. L'étoile représente la clarté au sein de l'obscurité, une image forte du réconfort apporté par la présence même lointaine de l'être cher durant des moments de solitude ou de douleur. Elle évoque aussi la séparation et l'inaccessibilité : l'astre scintille dans le ciel, visible mais inatteignable, reflétant l'amour idéalisé, observé de loin sans jamais être pleinement expérimenté. Enfin, sa constance dans le ciel, en opposition à l'instabilité du monde terrestre, en fait un havre poétique où le poète projette ses espoirs, ses aspirations et son attachement sincère. Ainsi, l'astre devient plus qu'une simple métaphore amoureuse : il incarne un amour pur, silencieux, élevé presque mystique.

Le poète passe ses nuits à observer l'étoile, et cette vigilance nocturne, répétée, revêt une signification fortement symbolique. Elle exprime d'abord une attente amoureuse loyale et patiente : au lieu de se laisser aller au sommeil, le poète opte pour l'éveil, dans un acte de dévotion silencieuse envers l'étoile chérie. Ce moment suspendu, guidé uniquement par la lumière du ciel, évoque un amour non réalisé, où le regard remplace la présence physique, et où la distance intensifie la passion. Loin d'être vide, la nuit se transforme en véritable espace de révélation poétique et spirituelle, un instant privilégié où l'âme, retirée du quotidien, peut se connecter symboliquement à l'objet de son désir à travers l'observation. Dans ce contexte, la nuit symbolise un temps de vérité intérieure, d'inspiration, et d'une élévation presque mystique, où le lien entre l'homme et le divin devient envisageable.

7. La lutte entre liberté individuelle et normes sociales

La lutte entre liberté individuelle et les conventions sociales est un sujet majeur dans de nombreuses cultures, tant sur le plan philosophique que sociologique. D'un côté, l'individu affirme son indépendance, sa capacité à réfléchir, agir et prendre des décisions selon ses propres croyances. De l'autre, la collectivité impose des règles, des traditions et des attentes qui ont pour but d'assurer l'harmonie, l'ordre et la sécurité du groupe.

La liberté personnelle est souvent considérée comme un droit essentiel : la possibilité de s'exprimer, de pratiquer une religion, de penser librement et de vivre selon son propre mode de vie. Cependant, quand un comportement individuel entre en résistance avec des normes sociales établies qu'il s'agisse de traditions culturelles, de lois implicites ou explicites, ou encore de normes éthiques cela peut générer des conflits, voire des sanctions.

Dans *La Belle et le Poète*, le roman objet de notre étude, la lutte entre liberté individuelle et normes sociales est mise en lumière à travers les parcours de Benkerriou et de Fatna. Ces deux personnages incarnent une volonté de briser les codes établis au sein d'une société rigide, marquée par un conservatisme profond et une évolution lente. Cette société s'organise selon des modalités comportementales figées, façonnées en un véritable *système de sécurité*, une expression utilisée par les sociologues pour désigner un ensemble de croyances, de valeurs, de rituels et de conduites, intégrés et partagés par la collectivité.

En effet, c'est précisément en étudiant la déviance de Benkerriou et Fatna, leur refus de se plier aux normes sociales des Laghaoutis que l'on comprend comment cette lutte pour la liberté individuelle prend forme. Tous deux contestent, transgressent et se mettent à l'écart des règles en vigueur, affirmant ainsi leur autonomie face à un ordre social étouffant. Leur marginalisation illustre la violence symbolique exercée par la société sur ceux qui s'écarterent de la norme, mais aussi la force intérieure de ceux qui choisissent de vivre selon leurs propres principes, au risque de l'exclusion.

Pour mieux comprendre cette dynamique de façon plus approfondie, il est utile d'examiner le lien entre l'*ego* et l'*alter* dans les interactions sociales décrit par Parson, un processus d'intégration culturelle des normes sociales et quelques frustration identitaire, notamment la façon dont l'individu (*ego*) répond aux influences de son environnement (*alter*), que ce soit en se soumettant ou en s'éloignant.

L'*ego* et l'*alter* ont développé, dans leurs interactions, des attachements mutuels si bien qu'ils sont sensibles aux attitudes de l'un pour l'autre, attitudes qui ont un sens fondamental de sanction d'estime. Lorsqu'une perturbation (comportement non attendu d'*ego*) est introduite dans la relation, *alter* (le plus souvent le dominant) montre son insatisfaction et une tension est imposée à *ego*. Dans un grand nombre de cas banaux,

ego s'adapte en s'alignant sur la demande et en intégrant pour l'avenir, le comportement est ainsi trouvé car il veut avant tout préserver sa relation avec alter (soumission). Dans d'autres cas où alter est moins concerné par la relation, il pourra soit se rebeller agressivement contre ego lui-même ou sa règle prescrite, soit éviter ce type de problème dans la relation ou briser totalement la relation.

Par conséquent, Benkerriou et Fatna incarnent des egos déviants qui refusent l'ajustement : ils contestent les normes sociales imposées par la communauté laghaoutie, s'exposant ainsi à la désapprobation et à la marginalisation. Benkerriou, poète maudit rejeté pour une affaire jamais élucidée, persiste à vivre selon ses propres valeurs esthétiques et morales, refusant de se plier au système de sécurité sociale qui façonne les comportements collectifs. Fatna, quant à elle, rejette les attentes pesantes liées à son statut de femme dans une société patriarcale, et s'éprend d'un homme brisant ainsi un double tabou. Ces deux personnages choisissent la rupture plutôt que la soumission, affirmant leur liberté individuelle au prix de l'isolement, et illustrant ainsi la tension dramatique entre l'identité personnelle et les normes dominantes du corps social.

Conclusion partielle

Suite à cette étude, il est évident que le déshonneur, comme il a été illustré dans *La Belle et le Poète*, ne découle pas d'une action personnelle blâmable, mais d'une évaluation collective profondément enracinée dans les normes sociales et culturelles. Le roman d'Amèle El-Mahdi révèle les procédés d'oppression qui touchent spécifiquement les femmes, en démontrant comment une véritable relation amoureuse peut être considérée comme une violation aux yeux d'une communauté ancrée dans des valeurs patriarcales. En critiquant l'impact du jugement social et l'injustice morale qui en découle, l'auteure transforme le déshonneur en un sujet clé, mais également en un instrument d'analyse critique pour s'interroger sur les bases de l'ordre établi. Dans le prolongement de cette réflexion, il convient désormais d'examiner de plus près la manière dont la narration elle-même soutient cette remise en question des normes.

Conclusion Générale

À l'issue de cette étude consacrée au roman *La Belle et le Poète* d'Amele comme une œuvre littéraire engagée, marquée par des enjeux profondément enracinés dans la structure sociale, historique et culturelle de l'Algérie actuelle. En examinant minutieusement les personnages de *La Belle et du Poète*, nous avons questionné la façon dont le roman représente le conflit entre mémoire personnelle et mémoire collective, entre expression libératrice et mutisme contraint, entre l'honneur traditionnel et la recherche identitaire moderne.

La Belle, figure muette mais fortement évocatrice, se transforme en symbole d'une féminité blessée, dont le corps est marqué par une violence symbolique et parfois corporelle que la société préfère dissimuler. Ce silence n'est pas dépourvu de signification : il a du sens, se transforme en langage. Par ce biais, l'auteure déconstruit les discours patriarcaux et redonne aux femmes le pouvoir de troubler l'ordre établi non pas par une confrontation directe, mais par la résistance intérieure et la dignité retrouvée.

Avec une voix délicate et profonde, il représente le protecteur de la mémoire, celui qui rejette l'oubli collectif et qui, par le biais de la poésie, s'efforce de rétablir un sens au désordre. Son exil ne se limite pas à l'aspect géographique, il est avant tout intérieur. Il représente la double métaphore de la Belle : tous deux sont des étrangers dans leur propre univers, tous deux tentent d'élever leur souffrance à travers une sorte de création ou de sublimation.

Le style d'El Mahdi, habituellement épuré mais riche en émotions retenues, se révèle être un instrument de contestation : face à la rigueur des standards sociaux, elle oppose la finesse du langage ; face à l'agressivité du quotidien, elle répond par l'élégance de l'expression littéraire.

La Belle et le Poète interagissent simultanément avec l'héritage littéraire maghrébin et une modernité à portée mondiale, adoptant une position de croisée des chemins, à la fois profondément ancrée et réceptive.

Enfin, il est important de noter que ce roman, malgré sa brièveté en termes de pages, présente une densité thématique et symbolique exceptionnelle. Il prône une

révision continue, un approfondissement des voies qu'il esquisse plus qu'il ne termine. C'est pour cette raison que nous considérons comme orientations de recherche futures une analyse comparative avec d'autres œuvres féminines maghrébines qui explorent le corps féminin en tant qu'espace d'oppression et de libération, ou encore une étude sur l'accueil réservé à ce roman dans les cercles éducatifs, en particulier auprès des jeunes lecteurs.

Au bout du compte, le roman *La Belle et le Poète* se présente comme une réflexion sur la douleur silencieuse, sur le charme tragique des vies ignorées, et sur la puissance de la voix retrouvée. Avec délicatesse et force, Amele El Mahdi crée une œuvre où le personnel se transforme en politique, où l'esthétique se mue en résistance et où la littérature retrouve, à l'instar de ce que souhaitait Camus, « un moyen d'apporter témoignage pour ceux qui sont dans l'incapacité de s'exprimer ».

***Références
bibliographiques***

Le corpus

Amele El MAHDI, Labelle et le poète, Alger, Editions CASBAH, 2012. P.187

Ouvrages théoriques et critiques

GENETTE. Gérard. *Figures* III. Paris : Éditions du Seuil, coll. Points, 2007. (1re éd.:1987), p.32.

Barthes, R. Le Plaisir du texte, Paris, Edition Seuil, 1971

Laurent.FIELDER ,Le roman français contemporain, Paris, éd. Seuil, 1998, p.57.

Bonn, C. (1985). Le roman algérien de langue française. Montréal : Presses de l'Université de Montréal

Bachir,Beddiar,Ben kerriou sa vie, son amour, sa poésie. p.90

Articles de revues scientifiques

Simon Collin, Nicolas Guichon, Jean Gabin Ntebutse. Une approche sociocritique des usages numériques en éducation. STICEF (Sciences et Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation et la Formation), 2015, Revue STICEF, 22. fhal-01218240

Pierre Popovic, « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir », Pratiques [En ligne], 151-152 | 2011, mis en ligne le 13 juin 2014, consulté le 10 décembre 2025. URL : <http://journals.openedition.org/pratiques/1762> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pratiques.1762>

Thèse et mémoires

MISSAOUI, S., Poétique de l'espace et du temps dans le roman algérien moderne : Le bus dans la ville (2008) de Yahia Belaskri, La belle et le poète (2012) d'Amèle El Mahdi, Alger, le cri (2013) de Samir Toumi et L'éloge de la perte (2017) de Lynda-Nawel Tebbani.thèse soutenue 2023-2024,275p.

BECHANI, S., ABOURA, S., La voix(e) Dans Tin Hinan, ma reine d'Amèle El-Mahdi.thèse soutenue 2027-2018,77p.

Dictionnaires

Références bibliographiques

- Le dictionnaire de la littérature, sous la direction de Paul Aron, Denis saint jaques et Alain viala, ed, P.U.F, Paris, France, 2002.

Sitographie

<https://www.erudit.org/fr/revues/etudlitt/>

<https://www.bablio.com/auteur/Confucuis/15573/citations/528809>

Annexes

AMELE EL MAHDI

*La belle
et le poète*
Roman



CASBAH
Editions

AMELE EL MAHDI

La belle et le poète

Professeur de mathématiques, Amèle El Mahdi Bensenouci est née à Blida en 1956. Ses premiers écrits datent des années 90, lorsqu'elle publia plusieurs articles dans le quotidien *El Watan*. Durant son séjour dans le sud algérien (El Goléa, Ghardaïa, Laghouat), elle découvre l'histoire de cet amour impossible du célèbre poète Abdallah ben Kerriou pour la fille d'un bachagha. Désireuse de faire connaître cette idylle tout aussi fantastique que celle de Qays et Leila, elle en a fait le sujet de son premier roman.

« Se retrouvant seul après que Mabrouk eut rebroussé chemin, Abdallah prit conscience de sa solitude. Il regarda son ami s'en retourner vers cette ville qui désormais lui était interdite, cette ville tant aimée parce qu'elle abritait Fatna. Cette ville qui l'avait vu grandir, qui avait assisté à ses chagrins et ses joies de petit garçon. Cette ville qui était imprégnée de ses rires et ses pleurs. Cette ville dont le moindre petit recoin était gravé en sa mémoire et dont il connaissait chaque rue, chaque maison, chaque pierre. Cette ville dont les jardins racontent l'histoire de son amour pour Fatna, et dont les arbres récitent ses poèmes. Cette ville, la reverrait-il un jour ? »

CASBAH
Editions

ISBN: 9789961644096



9 789961 644096



Le poete Abdallah Ben kerriou



Le bachaga Ali BEN AHMED BEN SALEM

Résumé:

Ce mémoire propose une lecture analytique du roman *La Belle et le Poète* d'Amel El Mahdi, en se focalisant sur la relation atypique qui unit les deux protagonistes. À travers une correspondance épistolaire empreinte de passion, d'idéalisme et de contradictions, l'autrice met en scène une liaison amoureuse qui transgresse les normes sociales et culturelles, en particulier celles relatives à l'honneur et au rôle assigné aux femmes dans la société Laghouat. Le roman devient ainsi le lieu d'une réflexion sur le déshonneur : il ne s'agit pas uniquement de la transgression d'un code moral collectif, mais d'un conflit intérieur, vécu par les personnages comme une tension entre désir personnel, exigence de liberté et poids des traditions. En analysant les dynamiques de cette relation, le mémoire interroge la manière dont Amel El Mahdi déconstruit les représentations classiques de l'amour et du déshonneur dans une société conservatrice.

Mots clés : Relation atypique – Déshonneur - Femme et société - Normes sociales - Liberté individuelle

Abstract:

This thesis offers an analytical reading of *La Belle et le Poète* by Amel El Mahdi, focusing on the unconventional relationship between the two main characters. Through a passionate and idealistic epistolary exchange, the author portrays a love affair that defies social and cultural norms, particularly those related to honor and the traditional role of women in society. The novel becomes a space for reflecting on the concept of dishonor—not only as a breach of collective moral codes, but also as an inner conflict experienced by the characters, torn between personal desire, the quest for freedom, and the weight of tradition. By analyzing the dynamics of this relationship, the thesis explores how Amel El Mahdi deconstructs conventional representations of love and dishonor within a conservative society.

Keywords : Unconventional relationship - Dishonor / Loss of honor- Woman and society- Social values

ملخص الدراسة :

يهدف هذا البحث إلى تقديم قراءة تحليلية لرواية *الجميلة والشاعر* للكاتبة أمال المهدي، من خلال التركيز على العلاقة غير التقليدية التي تجمع بين البطلين. عبر رسائل متبادلة مشبعة بالعاطفة والمثالية والتناقض، تصوّر الكاتبة علاقة حب تتجاوز الأعراف الاجتماعية والثقافية، لا سيما تلك المتعلقة بمفهوم الشرف والدور الاجتماعي المرسوم للمرأة. تتحول الرواية إلى فضاء للتأمل في مفهوم العار، ليس فقط بوصفه خرقاً لقواعد جماعية، بل كصراع داخلي يعيشه الأبطال بين الرغبة في التحرر الفردي وبين ثقل التقاليد. ومن خلال تحليل ديناميكيات هذه العلاقة، يسعى هذا البحث إلى استكشاف الكيفية التي تفكك بها أمال المهدي التصورات النمطية للحب والعار داخل مجتمع محافظ.

الكلمات المفتاحية : علاقة غير تقليدية- العار / فقدان الشرف- المرأة والمجتمع- القيم الاجتماعية